Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse

Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse

Band: 87 (2000)

Rubrik: Rapports et études

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rapports et études

Rosemarie Simmen, présidente de la Commission de la Bibliothèque nationale suisse

En guise d'introduction

À la fin de l'année 2000, la Commission de la Bibliothèque est parvenue au terme d'une période administrative nettement distincte des périodes précédentes. Au cours de cette période, la Commission fédérale pour l'information scientifique a été incorporée à la Commission de la Bibliothèque dans le but de créer un organe qui veillerait sur l'énorme flot d'information et qui le maîtriserait. Jusqu'à présent, nous devons constater que la véritable fusion n'a pas réussi ; comme auparavant, les activités de la Commission de la Bibliothèque restent fortement centrées sur l'institution. La Commission a donc formé un petit groupe de travail qui, d'ici la fin mai 2001, élaborera en collaboration avec un conseiller externe un rapport destiné à la cheffe du Département fédéral de l'Intérieur, Mme la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss ; ce rapport exposera les missions de la BN, la composition de la Commission de la bibliothèque ainsi que les instruments et les moyens nécessaires à la réalisation de ses tâches.

Problème bien connu : les moyens mis à disposition par la Confédération suffisent de moins en moins en regard de tâches en constante croissance. Parmi les efforts consistant à trouver une solution à ce problème, figure le projet *New Public Management* et *Passage dans le troisième cercle.* (Par « passage dans le troisième cercle », il faut entendre celui qui mènerait d'un organisme fédéral à une institution dotée de sa propre personne morale). Le but de ce projet consiste – en marge des tâches régaliennes de la BN que la Confédération doit continuer de financer – à ménager un espace institutionnel et financier propre à favoriser la responsabilisation de l'institution. Pour des raisons politiques, le projet a été provisoirement suspendu au cours de l'année.

Conformément à la loi sur la Bibliothèque, la BN a un mandat de coordination couvrant l'ensemble de la Suisse ; mais manquent encore les instruments nécessaires à son exécution. Cette question était l'un des thèmes abordés lors d'une réunion de la Commission avec Mme la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss le 1er décembre 2000. La discussion se poursuivra, notamment avec le Groupement de la science et de la recherche. Enfin, une autre question faisait également l'objet de l'entretien avec la représentante du Conseil fédéral : comment la Bibliothèque, dotée de sa nouvelle infrastructure dès l'année 2001, pourra-t-elle être gérée compte tenu de son notable sous-effectif ?

À la fin de l'année, le président de l'ancienne CIS, M. Hans-Peter Frei, et deux de ses membres, MM. Herbert Fleisch et Rudolf Walser, se sont retirés de la Commission après avoir achevé leur mandat. Tous trois ont apporté à la Commission une précieuse vision scientifique et économique ; c'est pourquoi je voudrais leur exprimer les remerciements sincères de la Commission, ainsi que nos meilleurs vœux pour l'avenir. La Commission est particulièrement reconnaissante au professeur Frei qu'il soit disposé à partager sa riche expérience d'ancien président de l'EKWI avec le groupe de travail mentionné ci-dessus.

Le 1er septembre 2000, l'installation de désacidification a été inaugurée à Wimmis. À l'avenir, grâce à cette installation, des documents sur papier en provenance non seulement de la BN, mais aussi des Archives fédérales et d'autres institutions intéressées, pourront être rendus désacidifiés et stabilisés à leurs propriétaires. De cette façon est assuré pour les informations sur support papier ce que nous ne pouvons pas encore garantir pour les nouveaux supports électroniques, savoir la transmission aux prochaines générations.

Les Archives littéraires suisses ont disposé le deuxième jalon de leur histoire avec l'ouverture du Centre Dürrenmatt. Celle-ci est devenue un événement qui a attiré une quantité considérable de visiteurs à Neuchâtel. Le nombre constamment élevé de visiteurs montre à quel point il est important de s'ou-

vrir à un large public. Les deux événements sont décrits en conséquence dans le présent rapport.

L'année à venir verra la Bibliothèque nationale installée dans ses nouveaux locaux. Il reste à espérer qu'elle pourra tirer le meilleur parti d'installations aussi généreuses.

Berne, le 31 décembre 2000.

Organisation de la Commission de la Bibliothèque nationale suisse

Etat au 1. 1. 2000

Commission plénière

Membres :

Mme Rosemarie Simmen, Présidente
M. Jacques Cordonier, Directeur de la Bibliothèque cantonale du Valais, Sion
Mme Yolande Estermann Wiskott, Directrice adjointe, Haute école de gestion, filière information et documentation, Genève
M. Herbert Fleisch, Professeur, Berne
M. Hans-Peter Frei, Professeur, Forch
M. Max Furrer, Directeur de la Bibliothek / Mediothek / Jugendbibliothek Pestalozzianum, Zurich
Mme Marlyse Pietri-Bachmann, Editrice, Carouge-Genève
M. Eddo Rigotti, Professeur à l'Università della Svizzera italiana, Centrocivico, Lugano
M. Rudolf Walser, Secrétaire du Vorort der Schweiz. Handels- und Industrieverein, Zurich

Personnes invitées :

M. Martin Dumermuth (OFCOM / BAKOM)
M. Marc Furrer (OFCOM / BAKOM)
M. Marius Redli (BIT)
M. Christoph Graf (BAR)
M. Jean-Frédéric Jauslin (BN)
M. Charles Pfersich (EPZB)
M. Paul-Erich Zinsli (OFES)

Sous-commissions

Sous-commission « Politique et Gestion de la BN »

Membres :

Mme Rosemarie Simmen, Présidente
M. Jacques Cordonier
M. Max Furrer
Mme Yolande Estermann Wiskott
M. Jean-Frédéric Jauslin, invité

Sous-commission « Archives littéraires en Suisse »

Membres :

Mme Rosemarie Simmen, Présidente
Mme Doris Jakubec, Professeur et directrice du Centre de recherches sur les lettres romandes
Mme Marlyse Pietri-Bachmann, Editrice
Mme Lou Pflüger, Secrétaire de la Société suisse des écrivaines et écrivains
M. Iso Camartin, Professeur et écrivain
M. Jean-Frédéric Jauslin, invité
M. Th. Feitknecht, invité

Sous-commission « Coordination nationale et internationale »

M. Hans-Peter Frei, Président
M. Herbert Fleisch
M. Rudolf Walser
M. Christoph Graf, invité
M. Jean-Frédéric Jauslin, invité

Jean-Frédéric Jauslin, directeur de la Bibliothèque nationale suisse

2000 : L'année AVANTI

« Croire au progrès ne signifie pas croire qu'un progrès ait déjà eu lieu. » C'est dans son *Journal intime* que Franz Kafka (1883 – 1924) faisait cette citation fort adaptée à la situation de la Bibliothèque nationale suisse (BN) au terme de cette année 2000. Bon nombre de personnes estiment que notre institution a fait une grande évolution durant la dernière décennie. Cela nous réjouit et il est vrai que plusieurs améliorations ont été apportées, aussi bien au niveau de la gestion que des services que nous proposons à nos usagers. La BN peut maintenant soutenir la comparaison avec d'autres institutions qui disposent de moyens et de ressources beaucoup plus importantes qu'elle.

Toutefois, comme le dit Alfred Sauvy (1898 – 1990) dans sa *Théorie générale de la population*, « Despote conquérant, le progrès technique ne souffre pas l'arrêt. Tout ralentissement équivalant à un recul, l'humanité est condamnée au progrès à perpétuité. » L'équipe de la BN, au terme du projet de réorganisation Ramsès, se prépare à revenir dans des locaux complètement transformés qui permettront d'offrir des services améliorés à ses usagers. Cette étape est très importante mais ne doit pas être considérée comme un but en soit. C'est un palier qui nous permettra de rebondir encore mieux pour poursuivre la recherche constante du perfectionnement des services que nous voulons offrir à notre public. Notre destin est lié à ces améliorations car nous vivons dans un monde, celui du traitement de l'information, qui ne cesse d'évoluer et d'exiger que nous apportions de nouvelles solutions aux nouveaux défis que nous rencontrons constamment.

Dernière du millénaire, il semblait évident que l'année écoulée devait nous permettre de terminer de nombreux projets pour nous lancer dans d'autres activités. Tous les ingrédients étaient préparés : pour boucler ce millénaire, nous étions sur le point de terminer le vaste projet de réorganisation Ramsès, démarré en 1990, en achevant la dernière étape importante : retrouver nos locaux rénovés de la Hallwylstrasse dès l'automne 2000. Nous avions également achevé la mise en place du système de désacidification du papier et lancé la production pour traiter les quelque 1500 tonnes de documents qui souffrent de ce mal sournois qui les ronge lentement mais sûrement. Nous étions enfin au seuil de l'ouverture du Centre Dürrenmatt à Neuchâtel, nouvelle antenne de la BN qui devait nous permettre de rayonner un peu plus en Suisse romande. Nous sommes très satisfaits de constater que toutes ces étapes ont été achevées avec succès.

Pour entamer le millénaire suivant sur de nouvelles bases, nous avions soumis au Département fédéral de l'intérieur un dossier d'introduction de la nouvelle gestion publique (NGP ou NPM pour New Public Management), et nous nous étions préparés à redéfinir une stratégie quinquennale. Nos responsables nous ont déconseillés de nous lancer rapidement dans une telle voie, préférant conserver le statut actuel de l'institution pour répondre à la tâche régalienne de la conservation du patrimoine national.

C'est donc une nouvelle année riche en réflexions, en projets et en changements de toutes sortes que nous vous invitons à passer en revue.

Le retour à la Hallwylstrasse 15 (projet AVANTI)

Prévu initialement à la fin de l'année 2000, le retour de toute l'équipe de la BN dans le bâtiment rénové aura lieu finalement au tout début de l'année 2001. Ce retard est dû à des péripéties liées à l'attribution des travaux de rénovation des façades. La complexité de ce travail avait nécessité l'exécution de tests par plusieurs entreprises afin de pouvoir détermi-

ner quelle technique serait la mieux adaptée à la restauration des murs extérieurs datant de 1928. Or, en réponse à la mise au concours officielle, plusieurs entreprises semblent s'être mises d'accord sur les conditions à offrir à la Confédération. La Commission de la concurrence de la Confédération a découvert le « pot aux roses » et est intervenue pour bloquer la procédure. Heureusement, parmi les entreprises ayant répondu à l'appel d'offres, il s'en est trouvé une qui n'avait manifestement pas été impliquée dans cet accord et qui était capable d'effectuer ce travail. Si cela n'avait pas été le cas, un report d'au moins une année aurait été à craindre car il aurait fallu refaire une procédure de mise au concours complète.

Le NPM à la BN

L'idée d'introduire les techniques de la nouvelle gestion publique dans notre institution se base sur les réflexions suivantes :

La BN constitue un des rouages de notre société moderne de l'information et utilise dans une large mesure les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Pour remplir son mandat de service public dans le domaine de la collection et de la diffusion du patrimoine informationnel suisse, elle doit pouvoir évoluer et se développer au rythme d'un environnement en pleine expansion. Grâce à une réorganisation profonde menée pendant les années nonante, la BN est maintenant prête à relever ce défi : elle dispose d'un système performant de gestion de ses collections, elle bénéficiera, dès le début de l'année 2001, d'une infrastructure complètement modernisée et l'équipe est hautement motivée et déterminée à jouer un rôle actif dans ce processus.

Or, malgré les efforts importants consentis ces dernières années, force est de constater que la BN n'arrive pas à remplir intégralement le mandat que le Parlement lui a confié au travers de sa loi. A ce jour, faute de ressources suffisantes, elle ne peut prétendre gérer tous les supports d'information helvétique, notamment les supports électroniques. Elle ne peut pas non plus s'appuyer sur une coopération nationale efficace – qui malheureusement ne s'est guère améliorée durant cette dernière décennie et a abouti à une importante scission linguistique. Dans la situation actuelle, la BN est déjà en train de perdre un terrain durement gagné et se trouve de plus en plus limitée dans son action. Elle doit donc impérativement trouver de nouveaux moyens qui seuls lui permettront de faire face à ses engagements et de s'adapter constamment au monde dans lequel elle évolue. Il est fort peu probable que ces ressources supplémentaires lui seront octroyées par la Confédération directement. La BN devra donc trouver des solutions pour les acquérir au travers d'autres sources. Un nombre croissant de partenaires de la BN en Suisse et à l'étranger sont des fondations ou des institutions privées depuis longtemps ou suite à de profondes réformes réalisées ces dernières années. Ce statut juridique leur assure une grande flexibilité et les place dans une position idéale face aux conditions existantes et futures. Après avoir soigneusement étudié l'évolution du contexte ainsi que les forces et les faiblesses de la BN, un groupe de travail, composé de personnes internes à la BN et d'experts externes, est arrivé à la conclusion que l'avenir de la BN et le rôle de service public qu'elle doit remplir en Suisse seraient mieux garantis si un statut de fondation de droit public lui était octroyé.

Bien qu'il ne doive pas être considéré comme une panacée, ce statut offre de nombreux avantages par rapport à une simple gestion par mandat de prestations et budget global laquelle s'avérerait très vite n'être qu'une étape intermédiaire inutile et coûteuse en ressources. Les tâches d'État que sont l'acquisition, la préservation et la mise à disposition sur le site de notre patrimoine documentaire national seront dûment inscrites dans le mandat de prestations que la Confédération octroiera à la nouvelle fondation BN. De plus, les conditions idéales seront ainsi créées pour les activités de mise en valeur que requièrent les usagers de la nouvelle société de l'information.

Enfin, il sera possible de développer une stratégie efficace de financement par des tiers en les incitant à faire preuve d'un engagement accru sans leur donner l'impression qu'ils soutiennent l'État lui-même. En rapprochant la BN de ses principaux partenaires, la Confédération donnera les moyens de mettre en place une politique nationale plus cohérente sur le

plan de la conservation et de la mise à disposition du patrimoine documentaire. Le public – privé ou institutionnel –, les citoyennes et les citoyens suisses ainsi que les représentant(e)s des autres pays, pourront bénéficier des prestations d'une BN plus efficace, répondant mieux et plus vite à leurs besoins. La Confédération profitera largement de ce changement car celui-ci facilitera l'adaptation continuelle de sa bibliothèque nationale aux exigences de la société de l'information et en conséquence sa coopération avec les institutions apparentées en Suisse et à l'étranger, tout en stabilisant les coûts.

Lors d'une réunion qui s'est tenue le 20 mai 2000 ayant pour objet la défense de ce dossier, Mme Ruth Dreifuss, Cheffe du Département fédéral de l'intérieur, a fait part à la direction de la BN, en présence de la direction de l'Office fédéral de la culture (OFC) de son avis sur cette question :

- Elle admet qu'il y a un déséquilibre évident entre les tâches de la BN et les ressources qui lui sont attribuées.
- Elle soutient les efforts pour augmenter la visibilité de la BN même si elle pense que sa tâche principale se situe davantage dans un domaine plus discret et destiné à un public exigeant et spécialisé mais somme toute assez restreint.
- Elle part du principe que les tâches de la BN sont à 90% régaliennes, donc incontournables et que ses problèmes ne sont pas liés à sa structure mais aux ressources insuffisantes.
- Elle est convaincue qu'un statut non fédéral provoquerait un affaiblissement de la BN. En tant que fondation, la BN ne pourrait plus agir au niveau politique. Tout au plus, elle serait prête à envisager de lui octroyer un mandat de prestations et un budget global si on devait lui apporter la preuve que cela apporte des avantages réels dans certains secteurs bien spécifiques.
- Elle souhaite cependant que l'OFC poursuive ses démarches visant à offrir une plus grande autonomie à la BN, notamment dans le cadre de son projet de réorganisation.
- Elle souhaite voir introduit un dépôt légal national.

La direction de la BN a donc pris acte de ses décisions et s'est attelée à orienter la stratégie générale de l'institution dans la direction souhaitée avec les contraintes et les ouvertures ainsi posées. Elle a décidé d'abandonner, pour l'instant du moins, l'idée d'une modification du statut de l'institution pour consacrer son énergie à la mise en place de sa nouvelle infrastructure dans le bâtiment de la Hallwylstrasse et à l'amélioration de ses prestations dans le cadre actuel. Néanmoins, pour satisfaire les demandes futures, il lui sera nécessaire de revoir sa politique tarifaire. La BN devra donc envisager de faire payer certaines prestations jusqu'alors gratuites. Un train de mesures sera vraisemblablement introduit lors de la réouverture des locaux au mois de mars 2001.

Les bouleversements de la politique informatique de l'Administration fédérale (projet *Nove IT*)

Comme nous le mentionnions dans le rapport annuel de l'année passée, toute l'exploitation informatique de l'administration fédérale s'est trouvée impliquée dans une réorganisation importante dans le cadre du projet baptisé « Nove IT », visant à concentrer plus de septante sites, dont celui de la BN, dans sept centres départementaux.

Pour la gestion des bibliothèques de l'administration fédérale sises à Berne, une solution particulière pouvait toutefois être envisagée. Sachant que les meilleures synergies dans ce domaine ne se trouvaient pas à l'intérieur de l'administration, le Conseil stratégique informatique de la Confédération accepta l'idée d'une collaboration avec des institutions externes. Le directeur de la BN reçut le mandat de lancer un groupe de travail chargé d'élaborer un concept qui proposait une mise en commun de la gestion informatique des activités bibliothéconomiques des bibliothèques de l'administration fédérale avec celles du Réseau romand des bibliothèques (ReRo). L'idée était de concentrer dans notre pays les compétences capables d'assurer la maîtrise du logiciel intégré de gestion des bibliothèques fourni par la maison américaine VTLS Inc. Dès le début de l'an 2000, les bases d'un centre de compétence commun à la Confédération et au ReRo ont été mises sur pied. Cette nouvelle entité, appe-

lée provisoirement le CEPIB (CEntre de Prestations Informatiques pour les Bibliothèques) devait permettre d'améliorer la cohérence des travaux entre les différents systèmes VTLS installés chez les deux partenaires (ReRo et la Confédération). Une mise en commun des équipes s'occupant non seulement de la gestion du système mais aussi des développements informatiques devait permettre d'améliorer la cohérence des systèmes et accélérer les développements. La prochaine migration vers le nouveau système VIRTUA, proposé par VTLS Inc. devait être également réalisée en commun de manière à pouvoir unifier les paramétrages du système et organiser des cours de formation pour toutes les bibliothèques concernées.

Une rencontre entre le Conseil exécutif ReRo et une délégation de la Confédération eut lieu le 12 octobre 2000 afin de discuter le projet élaboré par le groupe de travail auquel avait été associé un consultant externe, M. Pierre-Jean Riedo. Malheureusement, il ne fut pas possible de trouver un accord complet à ce niveau, les craintes de ReRo de perdre une partie de son identité s'étant avérées trop importantes. A la fin de l'année néanmoins, un accord au niveau politique entre la Présidente de la Conférence universitaire Suisse et la Cheffe du Département fédéral de l'intérieur fut trouvé permettant ainsi d'espérer voir cette collaboration se réaliser rapidement. Du point de vue de la BN, il est souhaitable que son exploitation informatique puisse être assurée par l'équipe ReRo dès la réouverture des salles publiques de la Hallwylstrasse 15 à la fin du moins de mars 2001. Pour pouvoir réaliser cet objectif, la BN a dû entreprendre la migration du système d'exploitation utilisé pour gérer son logiciel VTLS. Ce passage de MPE (système d'exploitation de la maison Hewlett-Packard) à UNIX a été minutieusement préparé à la fin de l'année 2000 sans rencontrer de gros problèmes. Il sera réalisé lors de la période de fermeture de la BN en mars 2001. C'est une étape importante pour le passage à VIRTUA que l'on envisage d'effectuer avant la fin de l'année 2001.

Réalisations de la BN en 2000

De nombreux projets de portée nationale ont occupé l'équipe de la BN durant l'année écoulée. Trois d'entre eux méritent un regard plus attentif :

L'inauguration du Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN)

Après les péripéties de l'année 1999, liés au départ prématuré du directeur du CDN, nous avons eu le grand plaisir de pouvoir engager une nouvelle directrice extrêmement qualifiée pour cette fonction en la personne de Mme Janine Perret Sgualdo. Son expérience dans le secteur privé liée à ses compétences dans le domaine culturel, notamment dans l'organisation de manifestations à la Villa Turque créée par le Corbusier à la Chaux-de-Fonds, se sont révélées parfaites. Elles lui ont permis de se mettre très rapidement à la tâche, de contribuer à l'achèvement des travaux de construction et d'organiser dans un temps record la manifestation d'inauguration qui eut lieu le 23 septembre 2000 réunissant un très grand nombre de personnalités des mondes culturels, politiques et économiques du pays. La nouvelle directrice a aussi réussi à trouver de nombreux partenaires financiers qui permettront de gérer le CDN de façon adéquate.

Les trois premiers mois d'exploitation nous permettent de constater que le CDN rencontre un succès qui va bien au-delà de nos espoirs les plus optimistes. Plus de 100 visiteurs par jour ont afflué au Vallon de l'Hermitage pour aller découvrir ce nouveau haut-lieu de la culture helvétique qui réunit deux grands noms : Friedrich Dürrenmatt et Mario Botta.

La désacidification du papier

Dans le domaine de la conservation, une très grande étape a été franchie en 2000 puisque nous avons inauguré le 1er septembre, en présence de la Conseillère fédérale Mme Ruth Dreifuss, le centre de désacidification du papier à Wimmis. La production assurée par la société Nitrochemie AG a déjà démarré au printemps. Ceci nous a permis de faire des tests en grandeur nature et de constater que les options prises dans cet ambitieux projet conduit en commun par les Archives fédérales et la Bibliothèque nationale se sont révélées judicieuses. Bien sûr, la question de l'acidité du papier à la BN est loin d'être réglée puisque nous ne pourrons traiter que 40 tonnes de

documents par année alors que nous en possédons environ 1500 tonnes. Le contrat conclu avec nos partenaires prévoit une première phase de 10 années dont le financement des 5 premières a déjà été accordé par le Parlement. Au terme de cette décennie, nous n'aurons donc traité que le quart de ce qu'il est nécessaire de faire. Néanmoins, l'évolution de la technologie dans ce domaine nous incite à ne pas planifier au-delà de cette période pour l'instant. Nous nous concentrerons en premier lieu sur le matériel le plus adéquat pour ce traitement, sachant qu'il y aura peut-être d'autres techniques plus sophistiquées encore dans quelques années qui nous permettront de sauver nos collections de façon encore plus adéquate.

Le catalogue collectif des affiches

Ce projet de coordination ayant pour objectif d'instaurer un catalogue collectif national des affiches a évolué de manière significative. Les cinq institutions détenant les plus grandes collections du pays ont poursuivi leur travail en commun. Sur la base d'un prototype développé par la maison VTLS Inc., la BN et la BPU de Genève ont débuté le catalogage de leurs affiches sur une nouvelle base de données en se concentrant sur les affiches primées par le concours des plus belles affiches du Département fédéral de l'intérieur. Ce logiciel permet à l'usager non seulement de rechercher des affiches par leurs descriptifs, mais également de les visualiser sous forme d'images digitalisées. L'idée d'un financement assuré par la récolte de quelques centimes pour chaque affiche placardée dans le pays est toujours d'actualité mais s'avère laborieuse à lancer. Nous espérons que la qualité du système mis en place permettra de convaincre nos partenaires de l'intérêt d'un tel produit, principalement la Société Générale d'Affichage.

Le projet MACS : un exemple de collaboration internationale

Le projet d'accès multilingue (MACS), lancé *et géré par la BN en collaboration avec Die Deutsche Bibliothek*, la *Bibliothèque nationale de France* et la *British Library*, a continué de progresser en 2000. L'appel d'offres lancé à la fin de 1999 a permis de sélectionner un partenaire pour le développement du prototype. Une équipe formée de personnes de la société Index Data APS dont le siège est au Danemark et de l'Université de Tilburg en Hollande a été retenue pour cette tâche. Comme prévu, le prototype a été développé pendant les six premiers mois de l'année 2000 et nous a permis de conclure que la démarche théorique que nous avions étudiée était tout à fait appropriée. Les équipes des quatre bibliothèques partenaires ont testé ce produit jusqu'à la fin de l'année. La Conférence des directeurs des bibliothèques nationales en Europe (CENL), durant sa conférence annuelle qui s'est tenue au mois de septembre à San Marino, a confirmé son intérêt pour le développement en grandeur nature du produit. Nous prévoyons, dans un premier temps, d'introduire des liens entre les 50'000 termes les plus utilisés, ce qui permettra d'offrir un accès déjà fort intéressant aux usagers. La question de l'intégration d'une nouvelle langue (en plus de l'anglais, de l'allemand et du français) et d'autres partenaires ne pourra se faire qu'en 2002 après que toutes les procédures d'organisation du travail et de collaboration entre les partenaires auront été dûment élaborées et expérimentées.

En conclusion

A fin 1999, nous pensions que l'année qui se profilait devait être considérée comme une ultime étape transitoire avant l'aboutissement des derniers objectifs prévus au début des années 1990 dans le cadre du projet Ramsès. La date de l'inauguration officielle, fixée aujourd'hui définitivement aux 8 et 9 juin 2001, nous prouve que nous avons eu un décalage de quelque six mois, ce qui est relativement peu de chose en regard de l'effort produit durant ces dix dernières années. Toute l'équipe de la BN se réjouit de retrouver son bâtiment principal auquel de très grandes améliorations ont été apportées. Elle se sent très motivée pour poursuivre sa tâche avec enthousiasme.

Portraits

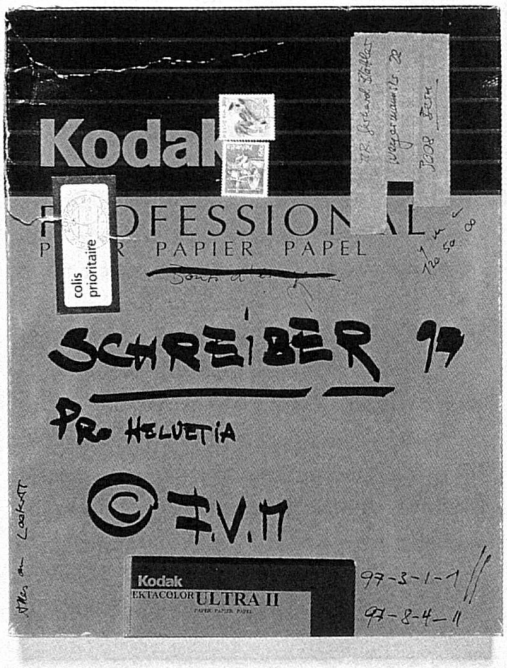
Schweizer Autorinnen
und Autoren fotografiert
von Felix von Muralt

«Lieber Herr und Freund»

Schweizer Autorinnen
und Autoren und
ihre deutschen Verleger

Zwei Ausstellungen der
Schweizerischen
Landesbibliothek im
Kornhaus Bern, Forum
für Medien und Gestaltung

12. Februar bis 14. März 1999



«Lieber Herr und Freund»

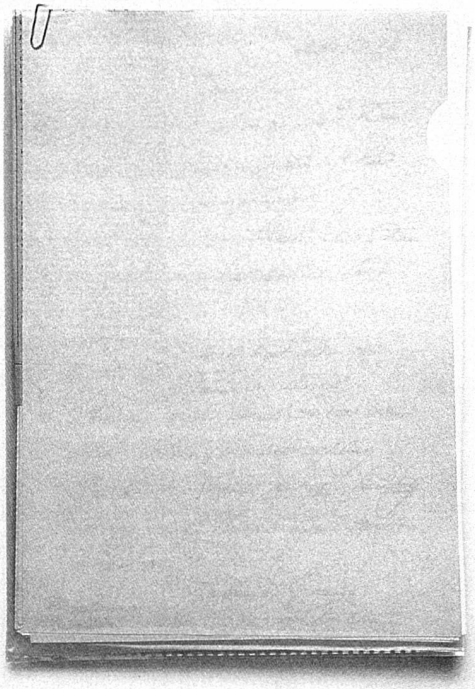
Schweizer Autorinnen
und Autoren und
ihre deutschen Verleger

Portraits

Schweizer Autorinnen
und Autoren fotografiert
von Felix von Muralt

Zwei Ausstellungen der
Schweizerischen
Landesbibliothek im
Kornhaus Bern, Forum
für Medien und Gestaltung

12. Februar bis 14. März 1999



Monika Mosberger
Responsable du Centre d'information Helvetica

Service in Focus : les nouveaux espaces publics de la Bibliothèque nationale suisse sous la loupe

Construire une bibliothèque ouverte, dans laquelle administration et public, livres et médias électroniques, catalogues en ligne et salles de lecture informatisées, zones en libre accès, helpdesks et salles de formation se combinent en un nouvel environnement flexible et évolutif adapté à l'éducation, l'étude et la recherche – tel est le vrai défi lancé aux architectes et aux bibliothécaires d'aujourd'hui.[1]

Comment tout commença

L'un des principaux objectifs de la réorganisation entamée en 1991 de la Bibliothèque nationale suisse, fondée en 1895, était l'amélioration des conditions d'accueil du public. En effet, il est souvent difficile, de nos jours, d'améliorer les services aux usagers sans modifier les locaux en conséquence. Le *Message sur la Réorganisation de la Bibliothèque nationale suisse* du 19 février 1992 réclamait donc un agrandissement et un aménagement de l'espace à disposition de manière que l'institution puisse s'adapter aux exigences d'un centre d'information moderne.

Un magasin souterrain capable d'accueillir les collections de l'institution jusqu'en 2005 fut donc construit à l'est du bâtiment entre mars 1994 et novembre 1997. De l'automne 1998 au mois de mars 2001, on procéda à la réhabilitation du bâtiment édifié dans les années trente. Les deux projets se fondaient sur une étude de faisabilité datant de 1991. Les mesures architecturales furent décrites dans un message spécifique destiné au Parlement.

Durant les transformations, des espaces provisoires aménagés à l'étage supérieur du nouveau magasin souterrain furent mis à la disposition du public. Par ailleurs, l'administration de la Bibliothèque prit ses quartiers dans un immeuble de la Confédération durant les plus de deux ans que durèrent les travaux ; une fois ceux-ci terminés, elle retrouvera un bâtiment complètement rénové. Dans l'ensemble, le public a accueilli favorablement les conditions, provisoires, alors même que faisaient défaut et le calme et l'espace.

La transformation de la Bibliothèque nationale dans le contexte européen

Ces transformations offrent aux bibliothèques l'occasion plutôt rare (pour ne pas dire unique) d'adapter leur travail et leurs services aux exigences actuelles. Parallèlement, les espaces publics reflètent le rôle et la fonction d'une institution et sont en ce sens d'une importance cruciale pour l'image qu'elle veut donner d'elle-même. Cela vaut particulièrement pour les bibliothèques nationales qui constituent un pan important de l'héritage culturel et, partant, de l'identité d'une nation.

Ces dernières années, de nombreuses bibliothèques nationales européennes ont construit. Le manque de place et les nouvelles conceptions en matière d'utilisation de l'information par la société du XXIe siècle sont à l'origine de cette impressionnante série de grands projets. Ceux d'entre eux qui firent la une des journaux furent bien sûr les nouveaux édifices de deux parmi les plus grandes bibliothèques du monde, la British Library (BL) et la Bibliothèque nationale de France (BNF). La BL a ouvert les portes de son nouveau bâtiment en 1997, tandis que la BNF inaugurait le sien un an plus tard. De même, en 1997, c'était au tour de la Deutsche Bibliothek à Francfort-sur-le-Main. En 1998, la Bibliothèque royale de Suède achevait les travaux de transformation de son bâtiment. Et en 1999, à Copenhague, la Bibliothèque royale a vu son établissement agrandi et doté d'une nouvelle architecture emblématique.

Toutes les bibliothèques sont aujourd'hui fascinées et aussi quelque peu désemparées devant la rapidité des innovations technologiques dans le domaine de l'information. Déjà

1 « It is the real challenge for the architects and librarians of today to build an open library, where staff and users, books and electronic media, on-line-catalogues and mixed book-computer-reading rooms, open access areas with self-service, helpdesks and training rooms combine to provide a flexible and ever changing new environment for education, study and research. » Ewa Kobierska-Maciuszko (Éd.), *The Open Library – Financial and Human Aspects.* Documentation of the new library buildings in Europe. Ligue des Bibliothèques Européennes de Recherche. Architecture Group Seminar, Varsovie 12 – 14 avril 2000. Bibliothèque universitaire de Varsovie, 2000, p. 5.

ces innovations ont considérablement modifié le travail des bibliothèques et vont continuer à le transformer. Et si aujourd'hui la flexibilité et la capacité d'adaptation sont si demandées, c'est précisément parce que nous savons combien les conditions de travail vont encore changer. Les projets architecturaux exigent cependant une planification à long terme, constituant, en cela, de véritable défis. En outre, les bibliothèques nationales se trouvent confrontées à la question suivante : quel domaine de compétence peuvent encore se réserver ces nouvelles *Schatzkammer*, ces cabinets de curiosité nationaux, à une époque de globalisation et de mise en réseau planétaire ? Les nombreuses réalisations des bibliothèques nationales européennes (constructions ou transformations) ont fourni à cet égard une réponse intéressante.

Le nouveau temple de la connaissance français appartient pour sa part au type des monuments dédiés à la culture, qui étonnent au premier regard, du fait que l'accès n'en paraît pas assuré d'emblée. Quant à la BL, il s'agit d'un établissement semblable à la BNF sur le plan de sa fonction : une bibliothèque de pure consultation, et encore, uniquement lorsque les documents recherchés n'ont pu être trouvés ailleurs. Néanmoins, il existe des différences aux niveaux de l'accès, de la présentation au public et de l'architecture, celle de la BL étant massive mais sobrement fonctionnelle. Par ailleurs, la BL s'efforce d'améliorer l'accès à ses collections en développant l'information. Elle est aussi très présente auprès du public et ne ménage pas non plus ses efforts pour augmenter ses recettes. Les expositions et autres manifestations ambitieuses, la location de sa salle de congrès et l'hébergement d'une gigantesque boutique contribuent encore à l'ouverture sociale de cette institution. « À Londres plus qu'à Paris, on a d'ores et déjà l'impression que les lecteurs et les livres sont vraiment amenés à se rencontrer au lieu d'être protégés les uns des autres. »[2]

Le nouveau bâtiment fonctionnel de la Deutsche Bibliothek, pour sa part, offre, outre des places de travail modernes, une salle de conférence, une cafétéria et un restaurant, attirant en cela de nombreux nouveaux usagers. La bibliothèque nationale danoise s'est encore engagée plus avant dans la direction d'un « centre de rencontre culturel », en agrandissant son bâtiment d'une façon extraordinairement attrayante : « À l'entrée de la bibliothèque, on trouve également une librairie, un restaurant donnant sur le port et une salle polyvalente servant aux congrès et aux concerts. Conforme à la devise « amener le livre à l'homme et mener l'homme au livre », l'institution se mue, par la gastronomie, la musique et les expositions, en un véritable « monde d'expériences ». Peut-être est-ce là la réponse à la question de la bibliothèque du XXIe siècle. »[3] Entre temps, la Bibliothèque danoise est quasiment devenue victime de son succès. Un marketing axé sur l'événementiel, incluant aussi des lancements de CD, a provoqué un véritable tourisme de bibliothèque, tourisme auquel le personnel était mal préparé et qui se développe en partie au détriment des autres prestations.

Qu'en est-il de la « bibliothèque sans murs » ?

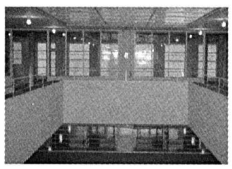
Il ne suffit pas, sur le gigantesque terrain de jeu qu'est Internet, d'installer une caisse à savon en ligne qui se contente de transmettre des données bibliographiques, et dans laquelle on trouve certes toujours quelque chose, mais la plupart du temps pas vraiment ce qu'on cherche… Bien plus, les bibliothèques de l'ère électronique doivent se donner une tâche spécifique et responsable, consistant à mieux enregistrer l'information pertinente du point de vue scientifique. Il s'agit d'une mission essentiellement intellectuelle qui se sert certes de la technique, mais qui ne saurait se limiter à elle. [4]

Aujourd'hui, les bibliothèques, doivent prouver, par le truchement de services étendus et d'une orientation « clients », qu'elles ne sauraient être remplacées, et que malgré la prodigieuse bibliothèque virtuelle qu'est Internet, les coûteux édifices publics qui les abritent continuent d'avoir leur sens et leur utilité. À côté de l'ordinateur, il reste les livres et les périodiques – indispensables mines de savoir. Or personne ne peut envisager une numérisation systématique de l'ensemble des fonds existants. En outre, le public attend de plus en plus de la part du personnel des bibliothèques qu'il canalise, qu'il évalue, qu'il

2 « Stärker als in Paris entsteht in London schon heute der Eindruck, dass Leser und Bücher tatsächlich zusammenkommen und nicht im Zweifelsfalle voreinander geschützt werden sollen. » Barbara Basting, « Pergament und Megabytes », in *DU*, 1998 / 1, p. 65.

3 « Auf der Eingangsebene findet sich nicht nur der Zugang zur Bibliothek, sondern auch eine Buchhandlung, ein auf den Hafen gerichtetes Restaurant und ein multifunktionaler Saal für Kongresse und Konzerte. Gemäss der Devise « Das Buch zum Menschen und den Menschen zum Buch bringen » soll mit Speis und Trank, Konzerten und Ausstellungen die Bibliothek in eine eigentliche « Erlebniswelt » verwandelt werden. Vielleicht ist das die Antwort auf die Frage nach der Bibliothek des 21. Jahrhunderts. » Christoph Affentranger, « Bücher am Wasser », in *NZZ*, 20. 12. 1999, no 296, p. 25.

4 « Es genügt nicht, auf dem grossen Kinderspielplatz namens Internet eine Online-Krabbelkiste für Bibliotheksdaten aufzustellen, in der man zwar immer etwas findet, aber oft nicht das wirklich Gesuchte... Vielmehr ist es geradezu eine spezifische und verantwortungsvolle Aufgabe der Bibliotheken im EDV-Zeitalter, die für die Wissenschaft relevanten Informationen besser zu erschliessen. Das ist eine vornehmlich intellektuelle Aufgabe, die sich der Technik zwar bedient, sich ihr aber nicht ausliefern darf. » Franz Georg Kaltwasser, « Ein Spielplatz namens Internet », in *Börsenblatt*, 12. 12. 1997, n° 99, p. 17.



regroupe, qu'il pondère le flux d'information. L'accès libre et public à l'information est donc essentiel, que celle-ci soit imprimée ou diffusée sur support digital. En conséquence, les bibliothèques continuent de jouer un rôle primordial. Du reste, la digitalisation n'a rien changé, ainsi que le prouve l'extrait de cette lettre d'une habituée de la BN : « l'article [au sujet duquel se rapporte la lettre] exprime l'inquiétude que puisse exister une société digitalisée à deux vitesses : une élite informée d'un côté, et de l'autre des analphabètes de l'électronique, un prolétariat du divertissement et des sans-abris perdus dans le cyberespace. Me référant à Berne, j'affirme que cette inquiétude n'est pas fondée. [...] La BN propose des cours Internet particulièrement poussés, comme on peut en juger à partir du contenu des pages Web visitées. « Ce qui ne coûte rien ne vaut rien. » Cet adage, pour une fois, ne se vérifie pas, puisque ces cours sont gratuits. » [5]

Les nouveaux espaces de la BN du XXIe siècle

Le programme d'utilisation des nouveaux espaces de la BN essaie d'être à la hauteur des nombreux développements et courants contradictoires qui furent en partie esquissés dans les paragraphes 2 et 3. Les plus importants sont rapidement décrits ci-dessous.
Les bibliothèques ne sont plus des temples du silence. L'irruption bruyante des ordinateurs, imprimantes et claviers en témoigne suffisamment. Les étudiants, notamment, travaillent beaucoup plus en groupes. Par voie de conséquence, on demande aussi des places de travail au calme. Il est donc essentiel d'offrir une palette différenciée en matière de places de travail, englobant aussi bien des salles destinées aux groupes et des zones multimédia que des cellules isolées et tranquilles.

Les expériences menées dans les bibliothèques nationales européennes montrent que le public ne fréquente pas seulement celles-ci à cause des collections nationales qu'elles renferment ; au contraire, un lecteur pénètre dans une bibliothèque nationale avec des besoins en information en tous points semblables à ceux qui lui font fréquenter des bibliothèques scientifiques ou de lecture publique.[6] Le recours accru aux fonds de bibliothèques nationales à des fins scientifiques ou autres serait donc souhaitable, eu égard également aux restrictions budgétaires que connaissent les bibliothèques universitaires. De toute manière, il faudrait pouvoir fournir un choix représentatif de littérature spécialisée étrangère dans des domaines essentiels.

Quelques postulats :

- Simplifier et faciliter autant que possible l'accès libre à l'information et aux collections.
- Assurer le câblage complet des zones publiques et une infrastructure informatique moderne et susceptible d'être étendue.
- Présenter la BN en tant qu'institution culturelle nationale et internationale et en tant que centre de rencontre.
- Aménager le bâtiment et les espaces publics de manière attrayante et conviviale, ce qui témoigne d'une large ouverture.
- Améliorer les circuits organisationnels.

Les nouveaux services de la BN

Dès la réouverture du bâtiment de la Hallwylstrasse, quatre niveaux seront ouverts au public, au lieu du seul et unique qui était à sa disposition jusqu'ici. Cela équivaut à un agrandissement de l'espace de consultation d'environ une fois et demie par rapport aux surfaces antérieures. Cette place a été gagnée grâce à la conversion de l'ancien magasin. Différentes zones se répartissent l'espace de la manière suivante :

Niveau 1 : la grande salle de lecture, l'information avec catalogues et stations de recherche, le prêt, une salle multimédia, une grande cabine destinée aux appareils de copie, des multimédia et microfilms de journaux en libre consultation, une zone « self-info », une vitrine exposant les nouvelles acquisitions, un coin enfants ; l'accueil comprend quant à lui le vestiaire, une boutique, un téléphone public, des toilettes et une entrée destinée aux personnes handicapées. À l'est de cette zone se trouvent la salle des expositions et la cafétéria.

Niveau 2 : des périodiques et journaux en libre consultation, des places de travail, une cabine abritant des appareils de copie, un fonds consacré à la bibliothéconomie.

5 « Im Artikel wird der Sorge Ausdruck verliehen, eine digitale Zweiklassengesellschaft könnte entstehen: eine Info-Elite auf der einen Seite, digitale Analphabeten, Unterhaltungsproletariat und Obdachlose im Cyberspace auf der anderen. Bezogen auf Bern möchte ich behaupten, dass diese Sorge unbegründet ist. (...) Internet-Kurse für besonders Anspruchsvolle, soweit es den Inhalt der gezeigten Webpages betrifft, werden von der SLB, der Schweizerischen Landesbibliothek, angeboten. ‹ Was nichts kostet, ist auch nichts wert ›, gilt für einmal nicht – sie sind gratis. » (Lettre d'une ancienne participante aux cours, Dagmar August, dans le Bund du 20. 7. 2000.)

6 Cf. Simone Bleuler, *Zukünftige Ausrichtung des Recherchedienstes der Schweizerischen Landesbibliothek.* Travail de diplôme HES Coire, NDS Information und Dokumentation. Berne, 2001, p. 5.

Niveau 3 : une bibliothèque en libre accès centrée sur la Suisse, des places de travail, une cabine abritant des appareils de copie, des cellules de travail, une salle destinée au travail en groupe, une galerie.

Niveau 4 : la salle de lecture des Archives littéraires suisses, la salle de consultation du Cabinet des estampes, des cellules de travail, des salles destinées au travail en groupe.

On trouvera en outre des espaces destinés à la consultation de documentation spécialisée et des zones de détente. Au sous-sol se trouve la nouvelle salle de formation sur ordinateur que le public ne pourra utiliser qu'accompagné d'un membre du personnel.

Dès la réouverture des locaux, le public pourra en outre compter sur les prestations suivantes :

Des places de travail plus nombreuses et mieux différenciées : nous pouvons désormais fournir quelque 130 places de travail, ce qui représente une augmentation de près du double par rapport au passé. En outre, toutes ces places sont câblées. Nos usagers trouveront donc sur quatre niveaux une offre différenciée en matière de places de travail : une salle multimédia, une grande salle de lecture, une zone d'information, des cellules d'étude, des salles destinées au travail en groupe, et des places de travail aux niveaux 2 et 3. Ainsi, chaque lecteur pourra choisir sa place selon le travail qu'il a à effectuer, selon le type de médias qu'il souhaite consulter, et selon ses préférences personnelles.

Zones de libre consultation : sur la base des besoins actuels, nous avons créé plusieurs nouvelles zones en libre accès. Le niveau 1 offrira un fonds complet de bibliographies et d'ouvrages de référence actualisés, et ce sur tout type de support. En outre, nous mettrons à la disposition de nos lecteurs nos nombreux microfilms de journaux. Une vitrine multimédia pourvue d'une sélection de cent médias audiovisuels et électroniques suisses complètera l'offre en libre accès au rez-de-chaussée. Il faut encore mentionner la zone « self-info » qui, avec environ vingt journaux nationaux et étrangers, un Newsticker électronique, un choix d'ouvrages de référence fréquemment demandés et des sièges confortables, invite à la détente.

Au deuxième niveau, on trouvera plus de 700 périodiques et quelque 50 journaux en libre consultation. Un fonds bibliothéconomique, comprenant des monographies et des périodiques, sera également mis à la disposition de tous.

Au troisième niveau est située la bibliothèque de libre accès sur la Suisse, une sorte de fenêtre pluriculturelle ouverte sur la production helvétique des vingt dernières années. Elle rassemblera environ 6000 volumes dès la réouverture. Il faut encore ajouter la bibliothèque en libre accès consacrée à la littérature suisse qui pourra être consultée par l'ensemble des usagers dans la salle de lecture des Archives littéraires suisses, au quatrième niveau.

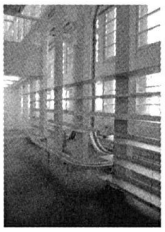
Sources d'information électroniques : toutes les places de travail seront équipées d'ordinateurs ; un menu attrayant présentera une large palette de sources d'information électroniques (on et offline) qui fera l'objet de mises à jour régulières.

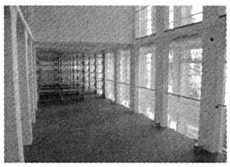
Salle de formation sur ordinateur : dans cette nouvelle salle seront installées douze places de travail dernier cri dotées d'ordinateurs personnels. Ajoutons que le programme de formation et de cours de la BN a été complètement repensé en conséquence.

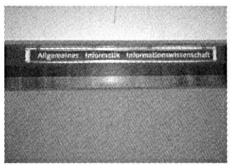
Salle multimédia : cette nouvelle salle contiendra cinq postes multimédia comprenant chacun des lecteurs vidéo, DVD et cassettes.

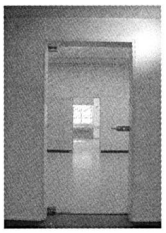
Cabines abritant des appareils de copie à tous les niveaux : nos principes conservatoires imposent que la consultation de nombreux documents ne s'effectue qu'à l'intérieur de la BN ou sur microfilms. Nous avons donc fortement élargi notre offre en matière d'appareils de reprographie et de consultation et avons fait en sorte que les salles destinées à abriter les appareils de copie soient aménagées le plus spacieusement et le plus agréablement possible.

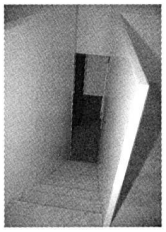
Salles destinées à la consultation des collections spécialisées : les Archives littéraires suisses et le Cabinet des estampes disposent de nouvelles et attrayantes salles publiques situées au quatrième niveau. La salle de lecture des ALS











contient douze places de travail et une bibliothèque sur la littérature suisse en libre accès.

Expositions temporaires et documentation : à l'avenir, nous pourrons mieux attirer l'attention de notre public sur la pluralité de nos collections en organisant régulièrement de petites expositions dans les nouvelles salles publiques aménagées dans l'ancien magasin. Ces présentations trouveront principalement leur place dans l'aile centrale au troisième niveau, dans la seule galerie du bâtiment.

Coin enfants : ce nouvel espace (non surveillé), aménagé dans la zone d'information, permettra d'accueillir deux à trois enfants.

Salle de conférence : dorénavant, les manifestations internes aussi bien que publiques pourront se dérouler dans cet espace polyvalent et moderne. Celui-ci facilitera grandement les tâches inhérentes à la « communication culturelle » et servira peut-être aussi à certaines actions de sponsoring.

Salle d'expositions : cette nouvelle salle répond aux exigences actuelles. Elle se trouve à peu près au même endroit que la salle d'expositions d'origine qui avait servi à prolonger la salle des catalogues dans les années soixante.

Amélioration de l'infrastructure générale : grâce à l'aménagement de nouvelles installations sanitaires publiques, d'un plus grand vestiaire, d'une petite boutique et d'une entrée destinée aux personnes handicapées, l'infrastructure générale publique a été notablement améliorée.

Cafétéria : la nouvelle cafétéria munie d'une terrasse, destinée aussi bien au public qu'au personnel de la bibliothèque, fera vite oublier l'ancien local inconfortable situé dans les caves.

Organisation de la nouvelle infrastructure publique

La Bibliothèque nationale suisse, de par son édifice, était organisée selon une distribution tripartite séparant strictement les bureaux administratifs, les espaces publics et les magasins. Les rénovations du bâtiment ont effacé cette répartition. Le prêt a reculé vers une zone moins centrale, et un imposant escalier relie désormais les salles publiques traditionnelles aux nouvelles zones installées dans l'ancien magasin.

La transformation de ce dernier, compte tenu de la faible hauteur de ses étages, posait problème. Vu ces conditions de départ, le résultat est plutôt réussi. Par le biais du nouvel escalier et d'un ascenseur, le public peut accéder librement aux quatre étages qui lui sont dévolus. Pour consulter les collections spécialisées, il faudra s'annoncer préalablement. Durant les heures d'ouverture, le personnel en charge de l'information se tiendra à la disposition des usagers sur les quatre niveaux.

Principalement pour des raisons d'ordre conservatoire, on a renoncé – pour l'instant du moins – à un système de sécurité inclus dans les médias eux-mêmes. Le personnel chargé de l'information effectuera les contrôles qui s'imposent. Au surplus, les fonds des zones en libre accès aux niveaux 2, 3 et 4 ne pourront pas être consultés en même temps que ceux des autres niveaux. Reste à voir si ces mesures de sécurité préventives suffiront.

La signalisation s'effectuera dans la zone d'accueil à l'aide d'écrans qui nous permettront de fournir rapidement des renseignements dès que le besoin s'en fera sentir. Grâce à un câble vidéo, il sera également possible de diffuser sur les écrans certains « événements », telles certaines inaugurations, expositions et autres manifestations.

Presque tous les fonds en libre accès seront pourvus de la signalétique « Dewey Decimal Classification ». À chacun des dix principaux domaines sera attribuée une couleur, ce qui devrait faciliter un peu l'orientation thématique du public. Ces couleurs seront reprises par la signalétique générale.

Les places de travail pourvues d'un PC se verront dotées de nouvelles stations de travail performantes assorties d'écrans plats d'un encombrement minimal. En outre, le public pourra emprunter gratuitement des ordinateurs portables pour tout travail mené à l'intérieur du bâtiment.

L'accroissement considérable des espaces publics suppose d'importantes ressources en personnel, ce d'autant plus que les heures d'ouverture resteront pratiquement identiques. « Pratiquement », car désormais, la BN n'ouvrira l'intégralité de ses salles publiques

qu'à 9 heures du matin (au lieu de 8 heures, comme c'était le cas jusqu'à présent pour la salle de lecture). Trois postes supplémentaires ont été demandés au Département fédéral de l'Intérieur pour mener à bien ces nouvelles tâches. L'avenir dira s'il est réaliste de maintenir un éventail de prestations aussi complet avec un effectif aussi réduit.

Perspectives

Il est difficile d'estimer la façon dont notre public va percevoir ces nouvelles prestations. L'offre élargie et différenciée en matière de places de travail, les salles attrayantes, l'infrastructure moderne devraient attirer de nombreux usagers. Il nous faudra recenser les avis de nos usagers face à notre nouvelle offre et en tenir compte dans notre future planification. Des adaptations seront certainement nécessaires.

Il faut aussi s'attendre à des réactions concernant le nouveau mobilier – en partie réalisé sur les modèles d'origine, qui avait été spécialement conçu et produit pour la Bibliothèque – et la décoration colorée des zones publiques qui se fonde sur les conceptions chromatiques en faveur à l'époque de la construction du bâtiment. En raison des stricts principes observés en matière de conservation du patrimoine, quelques demandes relatives aux services publics n'ont pu aboutir.

Il existe naturellement de nombreuses théories définissant l'architecture idéale de la bibliothèque postmoderne, plurifonctionnelle et multimédia – qu'on nomme learning centre dans le monde anglo-saxon. Lors d'une conférence présentée au Liber Architecture Group à Varsovie en 2000, l'architecte anglais Bill Cowan a résumé ses conceptions en dix critères fondamentaux, les dix commandements, en somme, de l'architecture contemporaine en matière de bibliothèque : « accessible (de l'extérieur à l'intérieur du bâtiment, de l'entrée jusque dans tous ses recoins), compacte (pour faciliter les déplacements des lecteurs, de l'administration et des livres), flexible (avec un agencement, une structure et des services facilement adaptables), extensible (pour permettre les agrandissements futurs), confortable (pour accroître l'efficacité de la consultation), variée (dans son éventail d'espaces de lecture, pour donner une grande liberté de choix), organisée (pour faciliter au maximum la rencontre des livres et des lecteurs), constante dans l'environnement (pour la présentation de matériaux de bibliothèque), sûre (pour contrôler le comportement de l'usager et la perte de livres), économique (pour être construite et entretenue avec des ressources suffisantes en argent et en personnel). »[7] L'avenir montrera dans quelle mesure nous parviendrons à observer ces principes. Enfin, nos usagers décideront si le nouveau bâtiment correspond bien à leurs besoins.

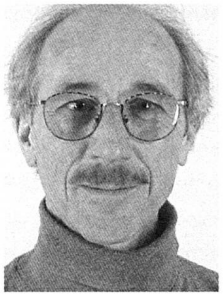
7 « Accessible (from the exterior into the building and from the entrance to all parts of the building), compact (for ease of movement of readers, staff and books), flexible (with a layout, structure and services which are easy to adapt), extendible (to permit further growth), comfortable (to promote efficiency of use), varied (in its provision of reader spaces, to give a wide freedom of choice), organised (to impose maximum confrontation between books and readers), constant in environment (for the presentation of library materials), secure (to control user behaviour and loss of books), economic (to be built and maintained with resource both in finance and staff). » Bill Cowan, conférence donnée au *LIBER Architecture Group Seminar* à Varsovie, 12 – 15 avril 2000 (non publiée).

Schweizerisches
GEWERBEKASSE
Literaturarchiv 16.März bis 30.Juli 1994
Dürrenmat

Thomas Feitknecht
Chef de la Section Collections spécialisées / Archives littéraires suisses

Des Archives littéraires au guichet virtual. Les Archives littéraires suisses ont dix ans : bilan et perspectives

Lorsque les Archives littéraires suisses (ALS) ont été créées il y a dix ans, elles ne disposaient que d'un catalogue sur fiches où étaient recensés les documents manuscrits et possédait un seul PC réservé à la rédaction des travaux administratifs. Aujourd'hui les Archives littéraires sont entièrement informatisées, les présentations globales des fonds peuvent être lues dans le monde entier via Internet et des inventaires détaillés sont accessibles en interne sur tous les PC. Les ALS ont donc accompli un progrès énorme ces dix dernières années, passant d'un type d'archives traditionnelles à un centre d'information moderne en matière de manuscrits. Cette rapide évolution ne saurait pour autant être sans lendemain. Le 21e siècle posera des exigences nouvelles que l'on ne pourra maîtriser sans ressources supplémentaires.



Ce dixième anniversaire des ALS est donc l'occasion de jeter un regard en arrière et de tirer un bilan. Les ALS s'inscrivent dans le sillage de Wilhelm Dilthey, le père spirituel de toutes les archives littéraires. En 1889, ce philosophe allemand avait attiré l'attention sur l'importance des manuscrits pour la recherche et la connaissance scientifique et demandé, qu'à côté des archives de l'Etat « sur l'exploitation desquelles repose toute l'histoire politique », il soit créé des « Archives de littérature ». Celles-ci étaient appelées à développer « un esprit particulier » et à former aussi « une catégorie spéciale de fonctionnaires ». La notion de littérature devait en outre être comprise au sens le plus large, c'est-à-dire embrasser « aussi bien la poésie que la philosophie, l'histoire que la science ». Les *Deutsches Literaturarchiv* (DLA) à Marbach sur le Neckar ont réalisé de façon exemplaire ce programme. Issu du *Schwäbischer Schillerverein* fondé en 1895 (l'actuelle *Deutsche Schillergesellschaft*), ces archives n'ont cessé depuis 1955 de se développer pour devenir tout à la fois le siège des archives, une bibliothèque, un centre de documentation, un lieu de recherche et un musée.

Les *Österreichisches Literaturarchiv* (ÖLA) de la Bibliothèque nationale autrichienne ont été créés à Vienne presque en même temps que les ALS à Berne. En France, l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) dispose depuis 1988 d'archives littéraires visant les mêmes buts. Ces archives littéraires ont mis sur pied, avec des institutions analogues provenant d'une douzaine de pays européens, une collaboration qui s'est concrétisée avec le programme européen MALVINE (Manuscripts And Letters Via Integrated Networks in Europe). La conférence qui a clos le programme MALVINE avait pour devise : « Gateways to Europe's cultural heritage ». En collaborant à MALVINE, la BN et les ALS ont montré leur volonté d'apporter au niveau international leur contribution au développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication et jouer leur rôle comme sites culturels Internet.

Depuis leur fondation en 1991, les ALS ont doublé le nombre des collections qu'elles avaient héritées de la Bibliothèque nationale suisse (BN). Avec aujourd'hui 100 grands fonds et archives et plus de 140 fonds partiels et collections dans les quatre langues nationales (auxquelles il faut ajouter l'anglais pour le fonds Patricia Highsmith), les ALS disposent d'un ensemble représentatif de la littérature du 20e siècle en Suisse. Les nouvelles acquisitions ont été en grande partie classées et sont accessibles à la recherche. Des lacunes à ce niveau subsistent notamment pour les fonds acquis avant 1991. L'ensemble des fonds et archives ont pu être transvasés dans des boîtes désacidifiées et conservés de manière optimale dans les nouveaux magasins souterrains dans le cadre de la réorganisation de la BN décidée en 1992 par les

Chambres fédérales. Dans de nombreux cas, il a été en outre possible de sauvegarder dans des chemises et dossiers non acides les documents proprement dits (comme par exemple les 17 000 lettres des archives Hesse). Certains fonds ont été partiellement restaurés voire microfilmés (les documents des fonds Friedrich Dürrenmatt et Blaise Cendrars, ou encore les photos de Patricia Highsmith). La rénovation du bâtiment principal de la BN a en outre permis la création d'une salle de lecture vaste et fonctionnelle, comprenant une bibliothèque d'accès direct, complément au libre-accès de la BN. Les résultats des recherches entreprises sur des fonds des ALS sont régulièrement publiés dans « Quarto », la revue des ALS, ainsi que dans des monographies ; des expositions (qui ont trouvé un écho également hors de Suisse) et des soirées dans les différentes langues nationales ont également fait connaître ces mêmes fonds et archives à un plus vaste public. Une présentation multimédia a été réalisée pour le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN) ; les liens entre les différentes versions manuscrites de la pièce « Les Physiciens» de Friedrich Dürrenmatt et le texte imprimé allemand, la version française, des photos, des documents sonores, des séquences filmées et des explications, présentent un échantillon des possibilités qu'offrent les nouvelles technologies dans le domaine des archives et des sciences.

Ce bilan positif des dix premières années des ALS est redevable en premier lieu aux connaissances et aux capacités, à l'enthousiasme et à l'engagement des collaborateurs qui ont toujours pu compter sur le soutien de la Direction et celui des services spécialisés de la BN. Tous ensemble, ils ont réalisé le maximum avec les ressources à disposition. Si le soutien financier de la Confédération couvre l'essentiel du budget des ALS, il convient de mentionner ici expressément et avec reconnaissance les projets qui, dans certains cas, ont été soutenus par des tiers. C'est ainsi qu'en collaboration avec l'Université de Berne, des projets du Fonds national ont permis durant cinq ans d'étudier en profondeur les corpus de manuscrits du «Mitmacher » et des « Stoffe » de Dürrenmatt. Par ailleurs, c'est grâce à l'engagement de la Fondation Silva-Casa que quatre jeunes chercheurs ont pu traiter, mettre en valeur et exploiter scientifiquement aux ALS les fonds de Jean Rodolphe von Salis, de Golo Mann, de Niklaus Meienberg ainsi que les archives d'Arnold Künzli. Cet engagement de la Fondation Silva-Casa a représenté deux postes de travail supplémentaires durant plus de deux ans, soit un accroissement de la capacité temporaire des ALS d'un bon 20% !

Ces chiffres montrent qu'il a été en fin de compte possible, avec des moyens limités, de créer à Berne, en dix ans, des archives littéraires quadrilingues uniques au monde. Le développement n'en est pas pour autant garanti pour l'avenir. Force est de constater, en cette fin d'année 2000, que les moyens financiers diminuent, que le nombre de collaborateurs stagne, alors que les défis posés aux ALS ne cessent de croître. Quantitativement, la masse des archives et des fonds à prendre en charge augmente. Qualitativement, le travail se modifie, les supports audio, vidéo ou informatiques venant s'ajouter aux documents-papier, qui eux-mêmes n'ont fait l'objet que de mesures de conservation ponctuelles. La conservation des documents électroniques dont les normes et les standards évoluent rapidement, pose des problèmes infiniment plus grands que la conservation du papier.

Des pressions sur les archives littéraires se font également sentir au niveau du catalogage : les chercheurs attendent désormais que les fonds et les archives soient rapidement catalogués et mis à leur disposition. Les habitués de l'e-mail et de l'Intercity connaissent un tout autre rythme que les chercheurs de naguère. L'accroissement du nombre de fonds entraîne à son tour inévitablement une augmentation des demandes des usagers.

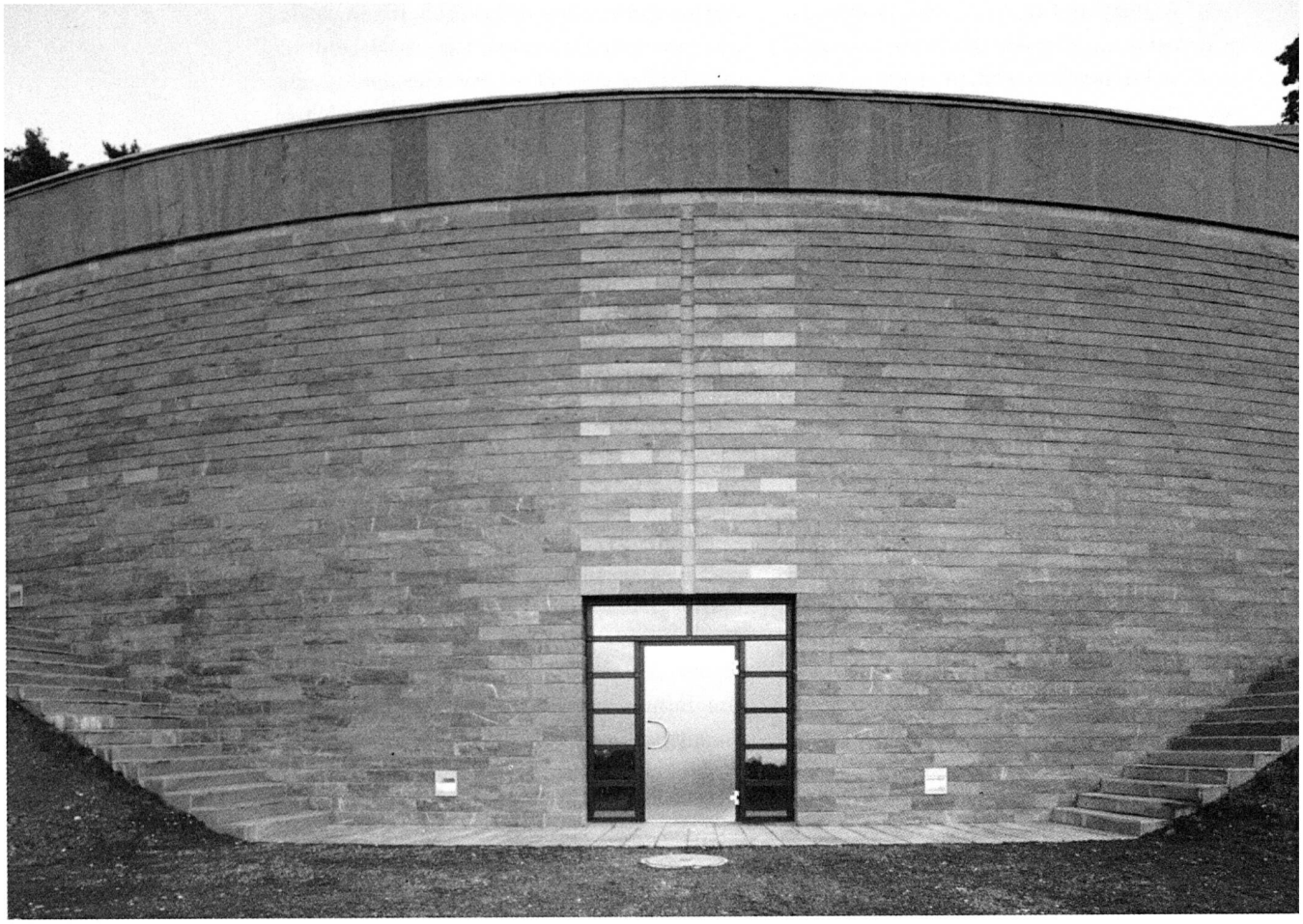
Si nous empruntions le vocabulaire de l'économie, nous pourrions dire que ce n'est pas seulement le produit et la clientèle qui changent, mais aussi la matière première. La littérature elle-même se transforme. Elle a perdu en ce 20e siècle son statut culte : *Anything goes.* Il y a toujours moins de poètes et toujours plus d'écrivants. Les impressions lasers qui constituent désormais leurs archives ont perdu ce caractère d'icône qui s'attache par exemple à un manuscrit de Rilke, écrit à la plume et relié précieusement. Les fonds se banalisent ; leur valeur réside davantage dans

leur caractère documentaire que dans leur aspect extérieur. Notre époque dite sans papier en produit paradoxalement toujours plus, et cela vaut aussi pour la littérature. En conséquence, le volume des fonds ne cesse de s'accroître et, par là même, le temps nécessaire à leur mise en valeur, – du moins aussi longtemps que les normes de catalogage appliquées jusqu'à ce jour resteront en vigueur. Il est vrai toutefois qu'aujourd'hui déjà la pratique souvent ne s'en tient plus aux principes classiques du catalogage des manuscrits. « Quick and dirty » : c'est la solution pragmatique américaine qui s'impose de plus en plus. Les fonds ne sont plus que sommairement mis en valeur, sous forme d'inventaires en vrac ou par boîtes. Conséquence directe et nécessaire de cette pratique, le « Cataloguing on demand », c'est-à-dire que le catalogage détaillé n'intervient qu'après coup, lorsque le besoin s'en fait sentir pour la recherche. Mais on court ainsi le risque de tomber dans un cercle vicieux : si un fonds n'est pas catalogué en détail, comment savoir ce qui s'y trouve ? Le chercheur intéressé ne pourra par conséquent demander telles lettres ou tel document en consultation puisqu'il ignorera jusqu'à leur existence. La réduction du niveau de catalogage entraîne donc dans chaque cas une perte de qualité pour la science.

Une alternative consisterait non pas à assouplir les normes de catalogage, mais à réduire le volume des documents à acquérir. Cela signifierait une forte sélection lors de l'acquisition des fonds, c'est-à-dire une politique d'acquisition sélective, aussi bien en ce qui concerne les auteurs que les documents des fonds à prendre en charge. Cette réflexion part de l'idée qu'il n'est plus possible de s'en tenir à cet idéal traditionnel d'archives littéraires se voulant exhaustives dans un domaine de collection donné. S'il l'on appliquait ces nouvelles règles d'acquisition, seuls les témoins manuscrits de l'œuvre majeur d'un auteur devraient être pris en considération, auxquels viendrait s'ajouter un choix de la correspondance échangée avec les proches et amis. Une telle sélection (« Verzichtplanung » dans le jargon de l'administration publique) est toutefois problématique. L'histoire des idées n'offre-t-elle en effet pas suffisamment de cas où l'œuvre d'un auteur est apprécié différemment plusieurs décennies après sa mort ? Le capital à venir des archives littéraires est – et demeure – la richesse qualitative et quantitative des fonds qu'elles ont acquis, inventoriés et mis à la disposition de la recherche ou d'un plus vaste public, par des expositions et des manifestations illustrant la diversité des littératures d'une société multiculturelle.

Beaucoup de choses ont changé depuis Dilthey et sa conception visionnaire des « archives littéraires ». En cette année 2000, les « fonctionnaires » auxquels pensait Dilthey ont disparu en Suisse. Sommes-nous pour autant à la veille d'un changement de modèle ? On ne saurait tout à fait exclure l'idée que des archives littéraires au sens traditionnel du terme ne deviennent obsolètes, parce que la littérature du 21e siècle sera peut-être produite de plus en plus en ligne et reçue interactivement. La littérature produite sur Internet échappe déjà aujourd'hui à toute recension. Reconnaissons toutefois que celle-ci n'est pour l'instant qu'un phénomène marginal. Le papier et le livre conventionnel sont demeurés prédominants – ô combien – jusqu'en l'an 2000.

La question cruciale se pose aujourd'hui en ces termes : les moyens financiers et la volonté politique existent-ils pour développer des archives littéraires dignes de ce nom et capables de maîtriser les problèmes du futur ? Une institution apte à développer ses collections selon des critères précis et de manière exhaustive, à les mettre en valeur, à les documenter, à les exploiter et à les faire connaître ? Une institution réunissant en elle des archives, une bibliothèque, un centre de documentation, un foyer de recherche, un lieu d'exposition et aussi depuis peu un guichet virtuel afin d'être à la hauteur de sa vocation qui est d'être véritablement la « mémoire » des littératures de Suisse ? De la réponse qui sera donnée à cette question dépendra le bilan des ALS des dix prochaines années. Nous avons l'espoir qu'il sera aussi positif que celui de cette première décennie.



Janine Perret Sgualdo,
Responsable du Centre Dürrenmatt Neuchâtel

Le Centre Dürrenmatt Neuchâtel[1]

Inauguré le 23 septembre 2000, le Centre Dürrenmatt est une réalisation incomparable. Le pari ne manquait pas d'audace puisqu'il s'agissait de construire un Centre dédié à l'un des écrivains suisses alémaniques les plus importants mais sur territoire romand. Certes, la maison où Friedrich Dürrenmatt vécut et créa pendant plus de quarante ans conserve encore aujourd'hui son esprit et sa présence. Cependant, la concrétisation du projet global incluant l'architecture de Mario Botta est certainement une réalisation qui exprime ce que pourrait être la Suisse de demain, une Suisse pluriculturelle sachant valoriser son potentiel d'échanges.

Le Centre Dürrenmatt n'est pas un musée – mausolée. Il a pour vocation de faire vivre, de diffuser et de faire connaître l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt en évitant l'isolement. Il a aussi pour mission de conserver l'œuvre peint, d'accueillir des chercheurs, d'organiser des colloques, conférences et débats.

C'est un lieu de réflexion, de découvertes et peut-être aussi de provocation. Jusqu'ici le Centre a pu accueillir un colloque universitaire de niveau international, des lectures organisées par le Literaturverein de Zurich et le Groupe d'Olten. Le grand public amateur d'art et d'architecture n'est pas négligé et nous tenons à « ouvrir » le Centre au plus grand nombre par des activités appropriées. Aujourd'hui, toutes les institutions constatent que le public a des goûts souvent éclectiques. Le Centre Dürrenmatt répond à cette attente puisqu'il offre à la fois la découverte de Friedrich Dürrenmatt dramaturge, peintre, philosophe et romancier. L'architecture de Mario Botta qui s'inscrit dans un paysage idyllique est aussi une attraction qui vient renforcer l'intérêt de notre public.

Les premiers mois d'exploitation sont encourageants puisque les résultats enregistrés jusqu'ici dépassent largement les prévisions qui avaient été faites lors des premières hypothèses de fonctionnement. Plus de cent vingt visiteurs en moyenne par jour ont été enregistrés de septembre en décembre 2000. Nous relevons que pendant les premières semaines, nos visiteurs provenaient essentiellement de Suisse alémanique alors qu'aujourd'hui, le nombre de romands est en nette augmentation. Notre objectif est certes de susciter l'intérêt des francophones et dans cette perspective nous développons des contacts avec la France que ce soit au niveau des médias ou des universités.

Nous sommes aussi convaincus qu'avant d'atteindre un rayonnement supranational, le Centre Dürrenmatt doit s'ancrer dans sa région. C'est dans cet esprit que des liens étroits ont été tissés avec la Ville de Neuchâtel qui participe au budget d'exploitation ainsi qu'avec le canton qui a financé une partie de bâtiment.

Le Centre Dürrenmatt a rapidement acquis une notoriété qui s'étend bien au-delà des frontières. Une aura obtenue par des retombées presse considérables (citons par exemple la Süddeutsche Zeitung, la Frankfurter Allgemeine Zeitung, Wall Street Journal, la Gazette Swissair et Le Monde) en qualité et en nombre témoignent de l'intérêt et de la place que le Centre Dürrenmatt a pris dans la vie culturelle de notre pays. Il s'agira à l'avenir de développer ce potentiel afin d'approfondir la connaissance de l'œuvre de F. Dürrenmatt.

Pour terminer, une citation de FD lors de son discours à l'université de Neuchâtel en 1981 lorsqu'il a été nommé Docteur honoris causa ;

... « *L'insuffisance de tout langage, qu'il s'agisse de celui de la logique et des mathématiques ou de la langue traditionnelle, s'identifie finalement avec l'insuffisance des connaissances humaines. Mais, en même temps, la conscience que nous ne possédons pas la Vérité, mais certains de ses aspects, nous incite à en découvrir de nouveaux horizons. Tel est le paradoxe de l'existence humaine.*

1 Voir p. 96.

Or quoique notre savoir soit fragmentaire et que règne le slogan dans les domaines de la politique et des idéologies, il existe une sphère qui prime la connaissance et la volonté humaines, en dehors de laquelle ce savoir et cette volonté ne sont que vanité. Ce domaine n'est pas celui de la vérité ou de l'erreur, mais celui de la sincérité et de la dignité de l'homme, de sa joie ou de sa tristesse, de son espérance ou de son désespoir : celui, immense de l'affectivité. Si ses connaissances restreignent l'espace existentiel de l'homme, ses sentiments sont l'élément qui lui permet de vivre » …

CENTRE DÜRRENMATT
NEUCHÂTEL

Peter Edwin Erismann
Responsable des expositions

Du corridor (en traversant le monde) à la salle à éclairage zénithal : les expositions de la Bibliothèque nationale suisse 1991 – 2000

Retour en arrière

Depuis trente ans, la Bibliothèque nationale suisse organise régulièrement des expositions à la Hallwylstrasse, de manière à ouvrir encore plus largement ses collections au public. Autrefois, elle se servait d'une pièce réservée à cet usage, située entre la salle des catalogues et celle du Cabinet des estampes. Ces dix dernières années, dès la fondation des Archives littéraires suisses en 1991, les expositions avaient lieu dans les corridors latéraux et, parfois aussi, dans quelques pièces attenantes.

En dépit de ce caractère provisoire, nous avons pu mener à bien un programme riche et varié, consistant en quelque quarante expositions qui éveillèrent l'intérêt du public, spécialement dans les domaines des imprimés et des médias électroniques, et l'on peut dire que le succès fut au rendez-vous. Parmi les personnages et les thèmes abordés : Jean-Rudolf von Salis, les romans de Hermann Burger, le *Wallenstein* de Golo Mann, l'œuvre littéraire de Friedrich Dürrenmatt, J.V. Widmann, Jacques Mercanton, Maurice Chappaz, Friedrich Glauser, les archives de Daniel Spoerri, les dessins de Patricia Highsmith, des photographies de bibliothèques, des « installations » utilisant l'alphabet comme fil rouge, les portraits photographiques de Marco Schibig, Maurice Grünig et Heini Stucki, les fonds du Cabinet des estampes, les artistes suisses en Inde …

Il va de soi qu'on ne peut attendre pour ces expositions le même nombre de visiteurs que celui qu'accueillent les grands musées d'art. Toutefois, il est intéressant de noter que la fréquentation de notre institution, sur le plan des expositions, peut se comparer (même à son avantage parfois) à celle de grandes institutions telles que la Kunsthalle, le Kornhaus, le Musée alpin de Berne, le Strauhof de Zurich.

Presque toutes les expositions furent accompagnées de publications (réalisées pour la plupart en étroite collaboration avec une maison d'éditions appropriée) et de manifestations. Il en est résulté tout une suite de publications témoignant de notre activité dans ce domaine. En outre, de nombreuses expositions, montées à l'origine à Berne, furent accueillies plus tard par des institutions partenaires, tant en Suisse qu'à l'étranger. Cela nous a permis de prendre beaucoup de contacts importants et de constituer un réseau auquel nous avons recours en cas de besoin.

À cause de l'exil forcé qui, entre 1998 et 2000, nous a tenus éloignés de nos locaux habituels de la Hallwylstrasse, alors en pleins travaux de transformation et de rénovation, nous avons encore développé nos activités externes ; c'est ainsi que nous avons préparé la tournée de l'exposition *The Sister Republics* aux USA, que nous avons conçu et réalisé les expositions relatives à la représentation de la Suisse à la Foire du livre de Francfort en 1998, organisé la tournée de l'exposition *Gallimard et la Suisse*, puis celle consacrée à Blaise Cendrars au Strauhof de Zurich. Bref : la BN, dans le domaine des expositions, a mené un travail de relations publiques efficace et couronné de succès. Cela dit, ces activités n'ont pu être menées à bien que grâce à un poste à temps complet de responsable, assumant des tâches de coordinateur et de donneur d'impulsions, et grâce à un budget qui a permis l'engagement de ressources externes dans les domaines techniques de la production et de la réalisation. Au surplus, nous avons pu compter pour la plupart des projets sur d'authentiques connaissances scientifiques (et cela s'est avéré tout à fait déterminant), ainsi que sur un véritable goût pour le montage d'expositions, et ce dans toute l'institution. Néanmoins, tous ces bons résultats n'ont souvent pu être atteints que grâce à de nombreuses heures et aides supplémentaires.

Reste maintenant à savoir quels défis le service des expositions pourra encore se lancer,

maintenant que les travaux de rénovation et de transformation du bâtiment de la Hallwylstrasse sont achevés. Conséquemment, quelles ressources va-t-on juger nécessaires pour les relever ?

Programme – réflexions

Depuis toujours, les bibliothèques ont montré leurs trésors au public par le truchement d'expositions. Les activités de la BN dans ce domaine, au centre desquelles se trouvent ses propres collections, sont en partie semblables à celles des musées et d'autres institutions similaires. Mais le paysage muséal va se transformer radicalement. La coopération et la mise en réseau ne sont plus de vains mots ; du reste, depuis longtemps les musées n'apparaissent plus comme de simples lieux de collection et de conservation, mais comme des institutions répondant aux attentes concrètes du public en matière de loisirs. Tel est le développement qui, certes, ne peut être jugé que positif, mais qui comporte aussi le risque de voir s'imposer une culture purement événementielle et un déficit dans les missions classiques des musées.

Avec de grands projets tels que celui du centre Paul Klee ou celui d'un musée d'art contemporain, Berne a réussi à bouger. Ces dernières années, les musées ont poussé comme des champignons dans toute la Suisse, mais aussi dans les pays limitrophes ; reste à savoir comment le fonctionnement doit être financé, qui peut garder une vue d'ensemble sur cette formidable offre culturelle, et où se trouve le public qui justifie l'existence de tous ces établissements et qui en garantit le succès indispensable. Dans un domaine très changeant et exigeant, les « petites » activités en matière d'expositions peuvent avoir de « grands » effets sur une bibliothèque comme la BN : des programmes innovants et professionnels sont à même de l'aider à affiner son profil et de lui garantir, en marge des grandes institutions suisses, une fonction autonome dans la présentation de sujets contemporains et historiques.

Par ailleurs, le programme de la BN a aussi subi certaines contraintes dictées par le budget général. De trois à quatre expositions annuelles que nous consacrions jusqu'ici à des thématiques d'ordres bibliothéconomique, littéraire et artistique, il a fallu passer – provisoirement, souhaitons-le – à deux par an. Il est certes nécessaire de poursuivre nos expositions littéraires, l'une de nos spécialités, mais nous devons aussi nous occuper, le plus tôt possible, d'autres domaines – architecture, photographie, art, création – pour autant naturellement qu'ils aient un lien avec la BN. Car, quel que soit le sujet, les collections et les fonds restent au centre des expositions. Quelques projets vont partir en tournées, par exemple *Katz & Hund, literarisch* avec des présentations à Berne, Zurich, Vienne et Berlin ainsi que dans la communauté francophone.

Quoi qu'il en soit, pour des raisons aussi bien de budget que de capacité ou de conception, toutes les expositions ne pourront être produites par la BN. Or, plus on développera la collaboration avec les institutions sœurs, plus on aura de chances de monter des expositions intéressantes et de haut niveau. C'est ainsi qu'est déjà planifiée la prise en charge, entre autres, d'expositions provenant des Österreichisches Literaturarchiv de Vienne (*Der literarische Einfall*) et de la Fondation suisse pour la photographie à Zurich (*Durchs Bild zur Welt gekommen. Hugo Loetscher und die Fotografie*). On vise également de plus en plus une collaboration avec certaines sections de l'Office fédéral de la culture, comme nous l'avons déjà pratiquée par le passé.

Un mot encore sur le Centre Dürrenmatt Neuchâtel. Pour ce qui concerne l'exposition inaugurale de la nouvelle institution, consacrée entièrement à l'œuvre peinte de Friedrich Dürrenmatt, la coordination en avait été confiée au service des expositions de la BN. Outre une collaboration dans les domaines de la conception et de la réalisation, c'est aussi un savoir-faire organisationnel que nous avons pu apporter. Dès le printemps 2002, le Centre Dürrenmatt montera chaque année une exposition résultant de l'heureuse coopération entre Berne et Neuchâtel.

La nouvelle infrastructure

Les conditions sont idéales pour réaliser notre programme : la nouvelle salle d'expositions, qui a pu être aménagée dans le cadre des travaux de réhabilitation générale du bâtiment de la Hallwylstrasse, correspond dans les grandes lignes, avec ses quelque 150 mètres carrés de

surface et six mètres de hauteur, à l'ancienne salle d'expositions de la BN qui avait été supprimée. Sur le plan, elle a toutefois été déplacée vers l'est. À proximité immédiate se trouve la nouvelle cafétéria qui ne sera pas sans importance lors des futures mises en place d'expositions. Dans l'ensemble, la salle d'expositions a été conçue dans l'observation des principes conservatoires en vigueur à la BN (tels que ceux-ci furent formulés durant la planification des travaux de réfection) pour ce qui a trait à la température, l'hygrométrie et la luminosité. L'expérience nous dira dans quelle mesure il est possible de se conformer à de telles exigences dans un bâtiment des années trente rénové.

La salle possède un système d'éclairage modulable permettant de présenter des expositions dans les meilleures conditions. À l'inverse, il sera tentant d'utiliser la lumière naturelle, zénithale, pour certaines expositions. Les parois sont en panneaux de gypse renforcés et ont été spécialement conçus pour les accrochages. Cependant, le coût pour le montage et le démontage des expositions sera sensiblement plus élevé. En outre, il ne sera pas inutile d'investir dans une présentation professionnelle si l'on veut pouvoir suivre les tendances actuelles et rester compétitif. Toujours dans le domaine de l'infrastructure, nous disposons maintenant d'un vaste local destiné aux travaux préparatoires, aménagé au sous-sol, qu'il est possible d'atteindre directement depuis la salle d'expositions au moyen d'un ascenseur situé à proximité. Dans l'ensemble, des exigences supplémentaires en matière d'expositions sont nées des nouvelles possibilités que nous offre cette salle.

Lacunes sur le plan du marketing

Rappelons, en fonction du principe qu'on doit aussi parler des bonnes choses, qu'on avait accordé dans le passé une grande attention à une mercatique efficace dans le domaine des expositions. Toutes les publications, affiches, cartons d'invitation et prospectus sont conçus presque sans exception en collaboration étroite avec des graphistes professionnels. Ce choix s'est révélé payant : le logo des cent ans de la BN a reçu plusieurs distinctions tant en Suisse qu'à l'étranger. De même, trois publications accompagnant des expositions de l'institution furent couronnées de prix nationaux et internationaux. Il faut maintenir ce niveau de qualité. Par ailleurs, ces dernières années, les inaugurations d'expositions à la BN étaient devenues de véritables *social events* ; on parlait largement dans les médias suisses de ces expositions : notre travail y est particulièrement

bien représenté. La publicité, via l'organe de coordination « Musées de Berne », fonctionne très bien, et ce en relation avec les autres institutions bernoises qui organisent également des expositions.

Il existe cependant de nombreuses petites lacunes que nous devrons combler. Il nous manque notamment un concept d'insertion : nous ne nous annonçons pas suffisamment régulièrement auprès des nombreuses revues éditant des programmes culturels ou autres. Le fichier d'adresses doit être entretenu et constamment actualisé. De même, nous devrons tenir à jour une documentation de presse pour chaque exposition. En outre, il nous faudra évaluer la fréquentation de nos expositions, et nous servir de ces chiffres lorsque nous établirons nos futures stratégies. Des efforts renforcés dans le domaine mercatique seront aussi nécessaires pour la vente de produits (publications). Enfin, nous avons à cœur de poursuivre nos réflexions relatives à la sponsorisation de projets particuliers et d'institutionnaliser la coopération avec les écoles.

En guise de conclusion

Les expositions sont, pour celui qui les fait comme pour celui qui les regarde, un média fascinant. À cause notamment des réalités virtuelles (qui devraient également être abordées dans le cadre de nos expositions), le public succombera toujours à cette fascination. Il s'avère de plus en plus stratégique pour une bibliothèque moderne telle que la BN, de fixer des priorités dans son travail de relations publiques. Ce travail de construction effectué durant les années passées, cette création d'un solide réseau à l'intérieur du pays et à l'étranger, ces efforts entrepris à de nombreux niveaux et qui ont apporté à la BN un degré de notoriété élevé, tout cela nous autorise à envisager l'avenir avec optimisme.

Liste d'expositions de la Bibliothèque nationale suisse qui ont été ou qui seront présentées dans les villes et institutions suivantes

Aarau : Forum Schlossplatz.
Atlanta : The Jimmy Carter Library.
Berlin : Akademie der Künste; Literaturhaus.
Bâle : Bibliothèque cantonale et universitaire.
Berne : Kornhaus, Forum für Medien und Gestaltung.
Chicago : Public Library.
Dijon : Palais ducal.
Durham (North Carolina) : Perkins Libary of Duke University.
Francfort-sur-le-Main : Literaturhaus ; Die Deutsche Bibliothek, Karmeliterkloster.
Fribourg : Bibliothèque cantonale et universitaire.
Genève : Château de Penthes ; Saint-Gervais ; Salon du livre.
Lausanne : Espace Arlaud ; Fondation Verdan / Musée de la main.
Los Angeles : Art Museum University of Long Beach.
Lübeck : Buddenbrook-Haus.
Luxemburg : Nationalbibliothek.
Milan : Centro culturale svizzero.
Munich : Literaturhaus.
Neuchâtel : Musée d'art et d'histoire.
New York : The Swiss Institute.
Paris : Centre culturel suisse.
Philadelphie : The Free Library.
Rome : Istituto svizzero.
Salt Lake City : University of Utah, Marriott Library.
Spartanburg (South Carolina) : County Public Library.
Vienne : Theatermuseum ; Literaturhaus; Literaturarchiv der Nationalbibliothek.
Washington D.C. : Congress Building.
Zürich : Landesmuseum; Museum Bärengasse ; Stadthaus ; Strauhof.

Susan Herion, Responsable du service Conservation
Agnes Blüher, Responsable de la désacidification du papier

La culture, c'est la mémoire. Une page qui disparaît, c'est un peu de notre culture qui s'en va ... Désacidification du papier : des premiers résultats encourageants !

L'installation de désacidification de Wimmis est opérationnelle

L'installation de désacidification industrielle de Wimmis, près de Thoune, la plus grande et la plus moderne du genre au monde, a été inaugurée le 1er septembre 2000, en présence de la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss, de personnalités du monde des bibliothèques et des archives ainsi que de représentantes et représentants des milieux politiques, économiques et culturels.

Le papier produit industriellement depuis la seconde moitié du 19e siècle a une teneur acide du fait des processus de fabrication et des procédés d'ennoblissement utilisés à l'époque. L'influence des polluants atmosphériques n'a fait que renforcer cette acidité. Résultat : le papier se désagrège inexorablement avec le temps. Si rien n'est fait pour enrayer ce processus, les « helvetica » constitués de papier tomberont en miettes, entraînant la perte de pans entiers de notre patrimoine intellectuel et culturel. La Bibliothèque nationale suisse (BN) et les Archives fédérales (AF) ont réalisé qu'il n'était plus possible de faire face à ce processus d'acidification de leurs fonds par des méthodes de restauration traditionnelle, c'est-à-dire en traitant chaque document séparément, et que seul un procédé industriel pouvait permettre de résoudre le problème. Ce constat est à l'origine d'un projet commun développé par les pouvoirs publics et par l'économie privée et destiné à conserver et à transmettre aux générations futures notre patrimoine écrit. En 1990, la BN et les AF ont en effet décidé d'unir leurs efforts pour lancer ensemble la construction d'un centre de désacidification du papier. Inaugurée en 2000, l'installation est propriété de la Confédération et est gérée par Nitrochemie Wimmis AG (NCW), qui possède le savoir-faire requis et qui offre un système certifié de gestion de la qualité et de l'environnement. Cette installation de désacidification est un exemple réussi de partenariat entre pouvoirs publics et secteur privé.

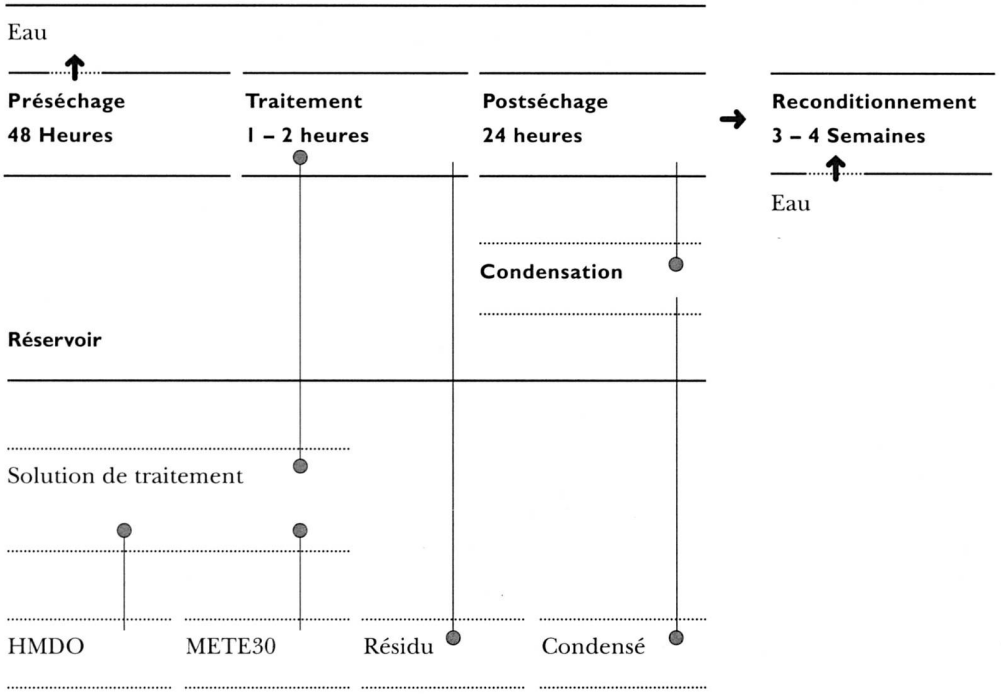
A l'occasion de l'inauguration de l'usine de Wimmis, l'Office fédéral de la culture a organisé une conférence de presse qui a eu un large écho, très positif, dans tous les médias nationaux. L'ensemble des grands quotidiens alémaniques et romands ont couvert l'événement et se sont intéressés à la problématique, la radio y a consacré plusieurs reportages et la télévision deux émissions. En septembre et en octobre, de nombreux collaborateurs et collaboratrices de la BN ont répondu à l'invitation faite à l'ensemble du personnel de visiter l'installation de Wimmis. Par ailleurs, les auteures du présent article ont en l'an 2000 à maintes reprises rendu compte, à travers diverses conférences et publications, du concept d'exploitation et des premiers résultats du traitement.

Procédé et capacité de l'installation « papersave swiss »

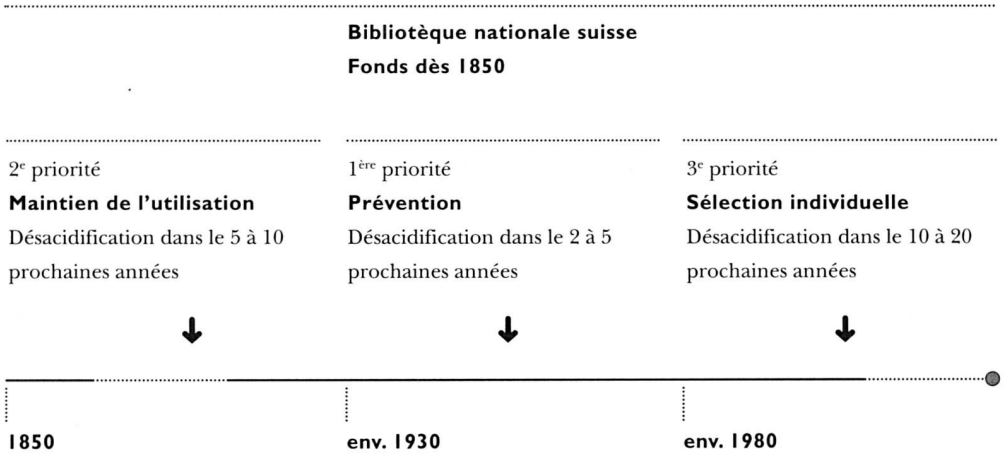
En désacidifiant aujourd'hui un document, la bibliothèque en assure l'utilisation par les lectrices et lecteurs des générations futures. La désacidification du papier constitue à ce jour la seule méthode de conservation à grande échelle permettant de préserver les documents dans leur forme originale. Afin de satisfaire aux hautes exigences de qualité de la BN et des AF, le procédé développé pour la Suisse en Allemagne par l'entreprise Battelle Ingenieurtechnik GmbH a été perfectionné sur le plan technique et complété par un système de reconditionnement (procédé papersave swiss).

Installation de désacidification du papier *Ill. 1*

Désacidification du papier



Stratégie de désacidification *Ill. 2*



La capacité de l'installation est de 120 tonnes par an. L'installation comporte deux autoclaves, pouvant chacun traiter, par charge et selon le format, entre 16 et 24 mètres linéaires de documents d'archives ou de livres, le poids de la charge variant entre 450 et 900 kilos environ (ill. 1). La BN et les AF peuvent ainsi chacune désacidifier 40 tonnes de documents par an. Les deux tiers de la capacité de production annuelle sont donc utilisés par ces deux institutions, le tiers restant (env. 40 tonnes) étant mis à la disposition d'autres archives et bibliothèques publiques et privées de Suisse et des pays voisins.

L'enjeu de la désacidification du papier pour la BN

La BN a arrêté une stratégie de conservation dans des directives du 1er mai 1999. La désacidification du papier constitue un élément clé de cette stratégie, qui repose en premier lieu sur des mesures préventives. La désacidification remplit de fait une fonction de prévention. Les acides contenus dans le papier sont neutralisés par une substance alcaline. Le processus de désagrégation du papier est ainsi stoppé. Le fait d'ôter l'acidité n'améliore toutefois pas la résistance du papier, si celui-ci est déjà cassant et friable, mais maintient uniquement le statu quo. Autrement dit, plus le traitement intervient à un stade précoce, sur un papier encore bien utilisable, et plus il est efficace. Si le procédé de désacidification est en principe applicable aux papiers acides produits entre 1850 et 1980, il est idéal surtout pour les documents datant de 1930 à 1980.

Pour les quatre prochaines années, la BN disposera de budgets qui lui permettront de désacidifier bon an mal an 40 tonnes. Dans la mesure où elle détient 1 200 tonnes de documents sur papier acide, il lui faudra plus de 30 ans pour les traiter tous, d'où la nécessité de fixer des priorités claires. La BN a donné la priorité aux fonds datant de 1930 à 1980, puis elle traitera ceux qui sont antérieurs à 1930 avant de s'attaquer, pour terminer, aux collections d'après 1980, qui sont constituées d'un mélange de papiers acides et alcalins (ill.2).

Les chiffres annuels mentionnés n'ont qu'une valeur indicative et devront être affinés en fonction des fonds à traiter. La date de 1950 constitue par exemple la limite inférieure pour la désacidification préventive de collections constituées de papiers à forte teneur en bois. Des recherches plus poussées seront nécessaires pour mieux cibler le choix des collections.

Procédés de conservation : comparaison des coûts

La désacidification est la plus économique des méthodes de conservation industrielle. La conservation d'un document de bibliothèque dans une forme secondaire, par exemple sur microfilm ou sur support numérique, coûte respectivement trois fois et dix fois plus cher que la préservation de l'original par la technique de la désacidification. D'un point de vue strictement financier, la désacidification du papier est une méthode de conservation très efficace, qui présente en plus l'avantage de préserver physiquement le document original.

Le concept d'exploitation de la désacidification du papier

La désacidification comporte les opérations suivantes : préparation des documents, traitement des données, empaquetage des documents, contrôle de qualité, réintégration des documents dans les magasins et traitement final des données.

Préparation des documents

La première opération consiste à préparer les fonds à traiter. Ceux-ci sont passés en revue, des cartons de documents sont ouverts. On distingue à ce stade deux catégories de documents : ceux qui présentent une bonne qualité de papier et qui n'ont pas besoin d'être désacidifiés, et ceux qui devraient l'être, mais qui contiennent des matériaux sensibles et doivent de ce fait être soumis à une évaluation des profits et des risques. Cela concerne en particulier des ouvrages en reliure synthétique, en reliure de cuir ou encore certaines couvertures en toile rouge de l'après-guerre, dont la couleur a tendance à s'altérer. La préparation et le tri des fonds requièrent des connaissances générales des matériaux ainsi des connaissances plus spécifiques des techniques et des matériaux utilisés à différentes

époques. Ce travail ne peut donc être confié qu'à un personnel qualifié, en l'espèce les relieurs de formation du service Conservation.

Empaquetage et inventaire

L'étape suivante consiste à empaqueter, sur la base d'une liste de colisage, les lots de documents à traiter. Cette procédure permet en même temps de faire l'inventaire complet du magasin. On signale sur la liste de colisage, par des codes, toutes les différences entre les documents stockés dans le magasin et ceux figurant sur le catalogue. Chaque semaine, ce sont ainsi une cinquantaine de documents qu'il faut recataloguer et 180 autres, essentiellement des œuvres en plusieurs volumes ou des deuxièmes exemplaires, dont il faut compléter le catalogage. Pour 35 documents en moyenne par semaine, le traitement doit être ajourné, pour toutes sortes de raisons, par exemple parce qu'ils ne se prêtent pas à la désacidification pour des raisons de conservation ou tout simplement parce qu'ils sont absents des rayons. Les documents expédiés à Wimmis sont exclus du prêt, sur la base de la liste de colisage, pour une période d'environ 6 semaines.

Traitement des données

Le traitement des données sur la base du catalogue de la bibliothèque fait partie intégrante du processus de désacidification. Seuls les documents possédant une fiche d'accompagnement peuvent être désacidifiés. Les fiches d'accompagnement établies à partir des données du catalogue de la bibliothèque, actualisées tous les six mois ou tous les ans, servent à dresser la liste de colisage. Une fois traité, chaque document est signalé dans le catalogue de la bibliothèque par une mention attestant le traitement et figurant dans le champ 583. La mention contient le numéro de l'ouvrage, la date du traitement, le type de traitement et la charge. L'échantillon des cinq documents par charge soumis au contrôle de qualité au NCW sont en plus munis de sept valeurs-tests (intensité du traitement, homogénéité, trois valeurs chromatiques et deux valeurs du pH en surface). Cette procédure permet de fournir aux générations futures des données concernant le traitement et d'observer les effets de celui-ci à long terme. Les ouvrages ne pouvant ou devant pas être désacidifiés sont pourvus de la mention « wne » pour « wird nie entsäuert ».

Contrôle de la qualité

Le concept de garantie de la qualité repose sur les Normes de qualité du 7 octobre 1998, qui font partie intégrante du contrat d'exploitation passé avec NCW et qui règlent la procédure relative à la sécurité, à l'infrastructure et à la logistique. Quinze critères de qualité décrivent l'état à atteindre pour au moins 95 % du matériel traité. Les contrôles sont effectués par sondage sur les documents originaux avant et après le traitement. Par ailleurs, trois livres d'essais standards sont systématiquement ajoutés à chaque charge traitée pour être ensuite soumis à des analyses.

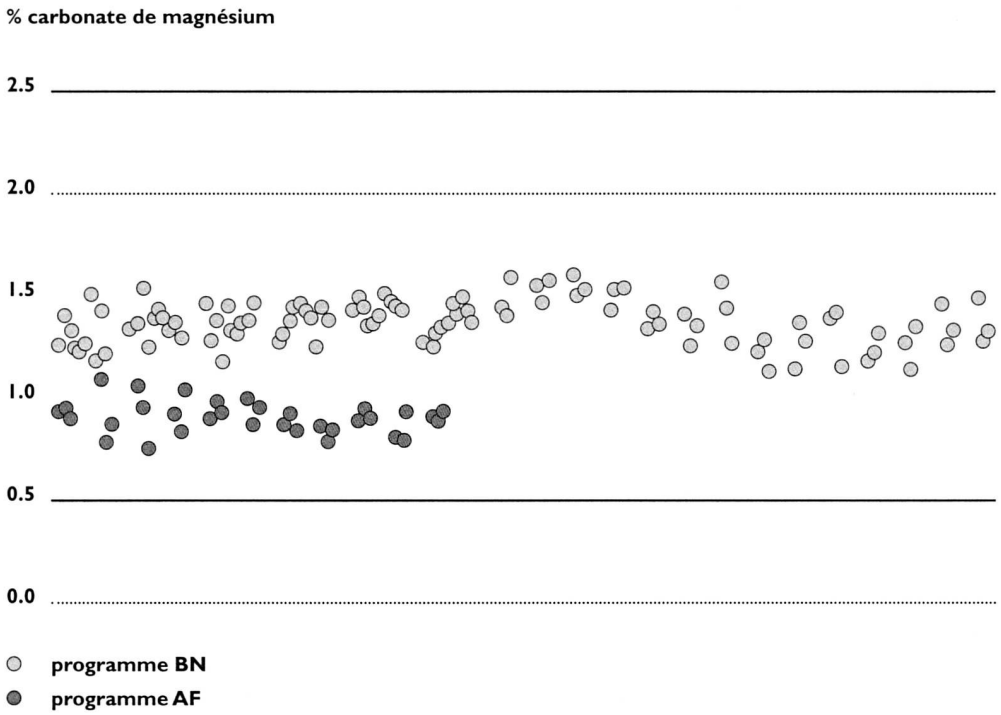
Les contrôles à la vue et au toucher sont effectués à la BN. Chaque exemplaire testé est muni d'un protocole opératoire et subit avant et après le traitement un examen portant sur la reliure, la papier et l'impression, les altérations chromatiques, les capacités fonctionnelles de la reliure et les odeurs. La partie physique et chimique des contrôles de qualité est effectuée dans les laboratoires du NCW, qui sont accrédités comme centres de contrôle selon les normes SN/EN 45001. Le NCW détermine dans chaque charge les grandeurs physico-chimiques suivantes :

Intensité du traitement

Le traitement de désacidification consiste à neutraliser les acides au moyen de carbonate de magnésium, tout en prévoyant un apport de carbonate de magnésium supplémentaire dans le papier, afin de constituer une réserve alcaline. Pour ce qui est de l'apport d'alcali, la limite supérieure est fixée à 2,3 % de magnésium de carbonate, la limite inférieure à 0,5 %. Le taux d'absorption de titane par le papier, qui permet de déterminer la teneur en magnésium, est mesuré au moyen d'une méthode de spectrométrie de fluorescence x, une méthode spécialement conçue à cet effet par NCW. Ce système, unique au monde, permet pour la première fois de mesurer l'intensité traitement sans dommage pour l'original. L'intensité du traitement des documents de la BN se situe en moyenne à 1,5 % de carbonate de magnésium (ill. 3).

Apport de carbonate de magnésium *Ill. 3*

Toutes les charges de mars à octobre; un point de repère par livre testé, 3 livres testés par charge.



Homogénéité du traitement

Pour mesurer l'homogénéité du traitement, on détermine l'intensité du traitement en sept points d'une feuille de papier.

Altérations chromatiques

Les altérations de couleurs se mesurent au moyen d'une spectromètre ; à partir de là, les paramètres chromatiques sont calculés dans le système Lab. Si le traitement se déroule normalement, la couleur du papier dépourvu de bois ne s'altère pratiquement pas. Trempée dans une solution alcaline, la pâte de bois prend une teinte brunâtre, ce qui explique que le papier à forte teneur en bois jaunit légèrement.

Complétude du traitement – Valeurs du pH en surface

Le pH en surface est déterminé au moyen d'électrodes. Le processus de désacidification fait passer le pH de valeurs inférieures à 7 (solution acide) à des valeurs supérieures à 7 (solution alcaline, la valeur idéal du pH étant fixée entre 8 et 9). Le pH 7 est neutre. La mesure du pH est un moyen simple et rapide de s'assurer que le papier a été entièrement désacidifié.

Entre mars et juillet 2000 a eu lieu une période de rodage durant laquelle on a procédé à des mesures et des contrôles de qualité très poussés. Sur la base des données statistiques recueillies au terme de cette phase de mise en route très positive, le travail d'analyse a été ramené à des proportions optimales pour une gestion courante. En temps normal, la BN vérifie 10 échantillons de chaque charge à la vue et au toucher, dont cinq sont en plus soumis à un examen physique et chimique complet au NCW. Entre 0,3 % et 1 % des documents par charge sont ainsi examinés. Si ce chiffre paraît à première vue peu élevé, ce sont tout de même au total plus de 350 valeurs par charge (20 000 par an env.) qui ont déjà été collectées par la BN et le NCW.

Une première année d'exploitation sous le signe du provisoire

Les restrictions dues aux travaux de rénovation de la bibliothèque se sont également répercu-

tées sur la désacidification du papier : le manque de place et le chantier lui-même interdisaient d'exécuter dans le bâtiment de la bibliothèque les opérations précédant et suivant la désacidification, ce qui a eu pour conséquence qu'il a fallu stocker à l'extérieur les quelque 2000 mètres linéaires de documents de l'ensemble de la tranche annuelle 2000. Heureusement, les AF ont mis des locaux de stockage à disposition.

De mars 2000 à mars 2001, l'accès aux fonds stockés à l'extérieur est resté interdit aux utilisateurs (« PE non disponible » au catalogue). Pour cette raison, outre l'urgence de la désacidification, la fréquence d'utilisation a constitué un critère de sélection important pour cette tranche annuelle : le choix s'est porté sur les cotes NG et H du fonds général des Helvetica, parce que moins sollicitées.

Les résultats de l'exercice 2000 : depuis le démarrage de l'installation en mars 2000, 59 797 documents (23 tonnes) ont été désacidifiés avec succès. Les « standards de qualité » ont été remplis et se sont révélés un instrument efficace et approprié pour la mise en œuvre de la désacidification à grande échelle du papier comme mesure de conservation. La préparation préalable et le tri des matériaux sensibles forment une étape nécessaire du processus. La procédure d'emballage sur la base de la liste de colisage permet en même temps l'inventaire exhaustif des fonds. La désacidification de papier à la BN demande l'équivalent d'environ 4 postes de travail à plein temps. Outre la conservation, les principaux secteurs concernés sont le magasin, le catalogage et l'informatique.

Points forts des futurs travaux conservatoires

L'ouverture de l'installation et la phase de lancement couronnée de succès marquent une étape importante pour la conservation des originaux du 19e et du 20e siècle, sans pour autant mettre un point final au projet de désacidification du papier. La recherche doit encore se poursuivre dans les domaines de la consolidation du papier déjà fortement cassant, de l'amélioration de l'efficacité du choix et de la sélection des fonds ainsi que de celui des effets de la désacidification sur les différentes reliures en cuir.

Ces domaines requièrent des efforts en commun, tant dans un cadre national qu'international, afin d'utiliser correctement l'arsenal des mesures de conservation et de l'adapter aux exigences. Le lancement et l'accompagnement de projets de recherche continueront à l'avenir de former une composante importante de la stratégie de conservation de la BN.

VEEDOL